

*Numéro 19
Avril 2008
5^{ème} Année*

Revue francophone de haïku



Édition de l'Association française de haïku

Sommaire

Éditorial, <i>J. Antonini</i>	3
Coups de cœur du jury	4
Calligraphie, <i>E. Sugiyama</i>	5
Sélection Haïku	6
Haïga, <i>I. Codrescu</i>	11
DOSSIER « MOUVEMENTS »	
Les deux anthologies, <i>M. Kitamura</i>	12
Une autre écriture, <i>A. Legoin</i>	19
Coups de cœur du jury	23
Dessins, <i>Y. Picart</i>	24
Semaine de la langue française	25
Entretien <i>P. Quinta / J-C. César</i>	28
Coups de cœur du jury	34
Calligraphie, <i>E. Sugiyama</i>	35
Sélection Senryû	36
Haïga, <i>I. Codrescu</i>	39
Entretien <i>J. Tremblay / J. Antonini</i>	40
Hommage à <i>R. Davezies, P. Blanche</i>	42
La lumière de Vermeer, renku, <i>I. Codrescu</i>	44
Bref échange entre une lectrice et l'auteure, <i>D. Duteil</i>	46
Vieil étang, <i>Tessa W.</i>	48
Nous avons reçu	49
Chroniques du Canada, <i>H. Boissé</i>	52
Annonces	53
Du Japon	57

Photo de couverture : Jean Antonini

Le haïku, ce trait qui peut prendre forme et caractères sur un post-it, a-t-il franchi montagnes et mers par le simple fait de tenir au creux d'une main-mémoire, comme l'évoque Vocance :

Chaud comme une caille

Qu'on tient dans le creux de la main :

Naissance du haï-kaï ?

ou par le simple fait de tenir tout près du cœur de celui qui le garde : « Pure expérience... Tout ce qui n'est pas réellement présent dans le cœur ne relève pas du haïku », dit Santoka ?

ou par le simple fait d'être là, juste en amont du regard d'un promeneur qui rêve, d'une poète attentive ? Si proche, si éloigné, le haïku est-il pour chacun.e de nous un intime lien avec le monde sans parole ?

La coccinelle posée sur ma main

Écoutait avec moi

Le silence des planètes

GUILLEVIC

Au-delà de ce lien personnel et silencieux, le tercet n'est-il pas aussi un lieu qui rassemble ? Voyez Bashô, voyageant d'une côte à l'autre du Japon, visitant des groupes d'amateur.es. Voyez les écoles qui ont envahi

l'archipel japonais. Voyez les associations fleurissant à la surface du globe. Voyez les espaces francophones où essaient concours, kukaï, revues...

cinq cinq cinq cinq cinq

sept sept sept sept sept sept sept

cinq cinq cinq cinq cinq

S. CANNAROZZI

La forme fixe nous est commune. Elle constitue un lieu commun poétique, une identité entre monde et langage, émergeant du silence, que nous partageons, lien fort entre nous, reçu de loin, gardé sous le cœur, à transmettre à nos proches, nos voisins.

S'est formé ainsi ce que nous sommes : le coin où se cultive le haïku, un jardin poétique disséminé aux quatre coins du globe. En particulier, chez nous, en francophonie. Le printemps arrive, alors, semez des haïkus, invitez vos voisins dans le jardin !

J. Antonini

Coups de cœur du jury

avec l'escargot
dans le jardin détrempé
concours de lenteur

MICHEL DUFLO

Intégré à la description, un peu grâce au déplacement de sens du mot *concours*, voici l'évocation d'un univers devenu, à peu de choses près, inaccessible, celui de la lenteur. L'escargot devenu compagnon de route. Voici un haïku qui ne fait pas plus de bruit dans mon esprit que dans mon corps. Un haïku qui, doucement, a réveillé en moi plus qu'un rêve, un droit si facilement oublié, occulté, celui d'aller lentement. Le droit, non seulement de prendre le temps, mais de l'abolir. Le droit de se *faire être*, au bord d'un jardin. De se faire regard, de se faire perméable. D'être un regard tranquille, étonné, peut-être. Mais toujours à la fois sensible et disponible à ce qui est et nous entoure, tout le temps. À cette nature sans laquelle nous ne serions pas. Grâce à laquelle nous sommes. Enfin, la vitesse n'est plus obligatoire pour être quelqu'un. Pour faire partie du monde.

Hélène Boissé

sans bruit le rotor
du phare fauche la nuit
vers le matin

KLAUS-DIETER WIRTH

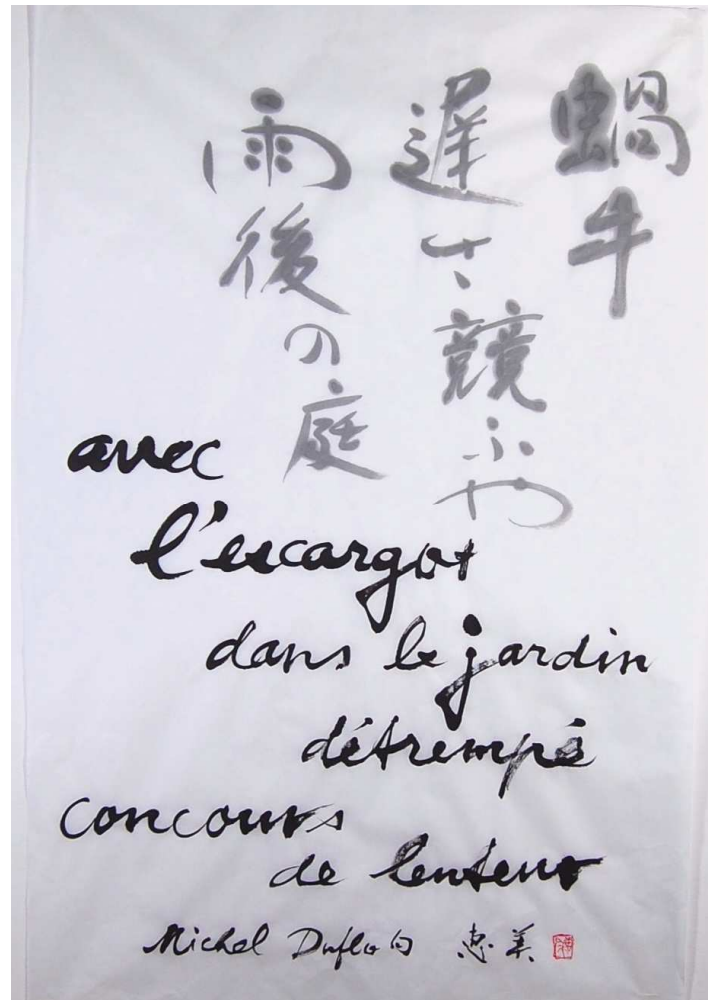
Un haïku qui nous happe par surprise au milieu du silence pour nous entraîner soudain dans l'énergique spirale de son déroulé. En quatre temps, quatre vagues successives, le *rotor du phare* débobine la nuit jusqu'au matin.

Portés par le jeu des sifflantes et le mouvement hélicoïdal que dessinent les pinceaux rayonnants, nous participons de l'élan

général : arrachés à la pause illusoire des premiers mots (*sans bruit*), nous basculons littéralement *vers le matin*, à l'instar de cette nuit que le couteau des pales lumineuses du phare *fauche* sans ménagement.

Les termes *rotor* (élément perturbateur aux rudes sonorités), *fauche* (action brutale) et *matin* (aboutissement) forment la colonne vertébrale du haïku - diagonale qui le traverse de haut en bas et de droite à gauche, tout comme les rayons obliques tranchent et pénètrent l'épaisseur de la nuit.





La scène paraît s'articuler autour de cet axe majeur déterminant qui commande finalement le caractère inéluctable du cours des événements. Les sonorités suspensives *ui*, se répondant en écho à l'ouverture du tercet ainsi qu'à la fin du second vers, sont pareillement suivies d'une rupture de rythme. Elles marquent ainsi l'impossibilité de retarder d'une quelconque manière la marche du temps. L'échéance obligatoire, à savoir la réduction totale de la nuit, est ainsi concrétisée par la chute « éclairée » que constitue le dernier développement vers le *matin*.

Une évocation forte, d'une grande intensité.

Danièle Duteil

à chaque pas - hop!
une sauterelle lancée
hors de l'herbe chaude

KLAUS-DIETER WIRTH

J'aime ce haïku parce qu'il m'évoque la grenouille de Bashō. La différence, c'est que la sauterelle vise le ciel. Il me rappelle que l'exclamation est importante dans le haïku, la surprise donne de l'emprise. Avec l'été qui s'en vient, si on est le moins attentif aux petits miracles, je suis certain qu'on va tous voir ce haïku à un instant donné...

Benoît Moreault

Sur le thème « Mouvements »
nous avons reçu 223 haïkus de 48 auteur.es.
Nous publions 55 haïkus de 26 auteur.es.

croassant de corneilles
le noyer qui avait l'air mort
hier encore

Une vague
Une vague
Une vague
... l'éternité

toute la journée
les cheminées de la ville
ont fabriqué des nuages

HÉLÈNE BOISSÉ

Matin d'hiver
Par-dessus les draps secoués
Le chant des étourneaux

MARYSE CHADAY

touffeur estivale
une pipistrelle s'affole
dans le crépuscule

Au soir à l'étang
des demoiselles bleues dansent
horizon tango

PATRICK BRUART

plus rapides
que ses vieilles mains
les aiguilles de la pendule

allant et venant
sur la blancheur de ses cuisses
les ombres des feuilles

Éclaircie d'hiver
Le train roule entre deux murs -
Là-haut un nuage

du bout de la rue
accourant à ma rencontre
les feuilles mortes

Corneille
Bientôt
Dans le ciel d'un autre

GILLES BRULET

sans bruit
le pétale quitte la branche
pour son ombre

DOMINIQUE CHAMPOLLION

Quelques feuilles mortes
sur le toit de ma voiture
le temps d'un footing

HENRI CHEVIGNARD

Novembre
Dernier vol de la mouche
vers l'aspirateur

Branché sur Internet
Jour et nuit, il voyage
- cloué au lit

CHANTAL COULIOU

avec l'escargot
dans le jardin détrempé
concours de lenteur

en procession
vers la cérémonie religieuse
les fourmis rouges

par le hublot
les lumières d'une ville
se mêlent aux étoiles

nuit tiède
les phares s'éloignent
solitude

MICHEL DUFLO

La fille d'en face
se regarde toute nue
dans un grand miroir...

ROLAND CHRÉTIEN

Très haut passent les grues...
Un tiercelet
fait du sur-place.

Cet escalier
que je descendais en planant
je le gravis avec peine.

JEAN FÉRON

champ de blé vert -
les coquelicots se courbent
au passage du train

au souffle du vent
la fleur et son papillon
... en cadence

tempête sur le canal ~
deux canards ondulent
au rythme de la houle

haie d'automne -
un manche de râteau
va et vient

DAMIEN GABRIELS

Glissement léger
Des nuages qui se suivent
Dans le ciel d'hiver.

PAULINE LABRANDE

Paire de goélands
en vol synchronisé, puis
plongeon dans l'Egée.

Là sous les vagues
Courbes et contre-courbes,
C'était l'otarie.

L'heure du Tai'chi chuan
un seul souffle, un seul mouvement
toutes ensemble.

CLAIRE LEFEBVRE

dans le rosier
le mouvement bleu
d'une libellule

traverser le pont
le va et vient du regard
de la route au fleuve

stationnement
la course d'un nuage
sur un pare-brise

demi-sommeil
le sifflement d'un train
traverse mes rêves

départ du train
dans les cabines illuminées
des visages anonymes

HÉLÈNE LECLERC

Au vent de la mer
ondulation des épis
en vagues vertes

L'oiseau de la haie
envolé bien trop vite
pour dire son nom

ALAIN LEGOIN

Le soleil couchant
danse une farandole
de mille étoiles sur l'étang

FRANÇOISE LENTZ

tai-chi du chat
infiniment lent devant
un bel éphémère

NICOLE MEIGNEN

bruyamment les oies
au-dessus de ma tête
annoncent le printemps !

PATRICK SOMPROU

Rue des Prairies
un papillon se faufile
parmi la foule

LYDIA PADELLEC

matin de printemps
un rideau de neige tombe
en forme d'oies blanches

à la brunante
sous les premiers rayons de lune
court un lièvre blanc

LOUISE VACHON

il vient de partir
la branche frémit encor
de son poids léger

PIERRE SAUSSUS

La tache de sang
de l'insecte sur le pare-brise,
pas le moindre bruit.

sommet de la côte -
entre deux ahans d'effort
chant d'une hulotte

Elle, sur la poutre,
avec la souplesse et l'assurance
de ses sept ans.

sortie en raquettes -
le polypore aussi porte
son bonnet de neige

JULIEN STRYJAK

Pépé et p'tit fils
se promènent au soleil couchant,
les mains au dos.

LUCAS VANDERHAEGHEN

coup de vent
rouleau de feuilles mortes
sur le vieux chemin

ANDRÉ VÉZINA

Majestueux
l'oiseau blanc prend son envol –
pet de kérozène

De New-York
au téléphone
les cloches de mon village

La route s'élève
une marmotte me double –
pub sur l'autocar

PHILIPPE WALLACH

à chaque pas - hop!
une sauterelle lancée
hors de l'herbe chaude

sans bruit le rotor
du phare fauche la nuit
vers le matin

KLAUS-DIETER WIRTH

sans bruit
le pétale
quitte

D. Champollion

la branche
pour son ombre



Les deux anthologies

ANTHOLOGIE ANCIENNE DU HAÏKU FRANÇAIS

Shimozawa Kazuyoshi fait remarquer que les haïkus français (de la première période) « paraissent parfois explicatifs [et peuvent] passer aussi pour [des] maxime[s] ou [des] épigramme[s]. » (1). Il cite deux pièces pour illustrer ce point de vue :

La mère au fond du jardin
Ce n'est pas goût pour la lune
L'enfant crie (2)

La deuxième séquence est une énigme, car une proposition est à la fois suggérée et refusée. La troisième séquence donne la solution.

La pièce qui suit ne comporte pas d'énigme, mais sa rhétorique consiste en la démonstration d'un paradoxe :

Nous avons seize ans tous les deux,
Mais quand elle en aura dix-huit,
Je n'en aurai que dix-huit. (3)

Comme Shimozawa le signale, dans la première anthologie du haïku français *Le Pampre*, nous trouvons un grand nombre de haïkus de style explicatif :

Tous ces verts marronniers pansus
Se moquent entre eux du noyer
Qui n'a pas encore de feuilles. (4)

La troisième séquence éclaire le comportement mentionné dans la deuxième.

Par ailleurs, les haïkus comportant une ou des métaphores sont plus nombreux que les haïkus de style explicatif. Bien sûr, les deux caractéristiques peuvent figurer ensemble dans une pièce :

Pour vêtir la plaine brûlée
Le train va lançant des écharpes blanches,
Mais qui s'effilochent. (5)

Dans le cirque des montagnes
Dieu a posé son secret,
Qu'a scellé la lune. (6)

En somme, des procédés élémentaires tels qu'une énigme et des métaphores constituent l'essentiel de l'ancienne anthologie. Cela s'explique tout d'abord par la tendance des français à exploiter les trois brèves séquences du haïku comme une forme de syllogisme. Une autre raison se révèle à la lecture du haïku suivant :

Le train sur son chemin géométrique
Traverse le mois de Juin.
Les coquelicots font la haie. (7)

Un train ne peut normalement traverser un espace temporel comme *un mois*. A la séquence finale, l'énigme est résolue : les fleurs qui s'épanouissent au début de l'été représentent cette période. Ce qui gâche l'effet,

c'est la précision « sur son chemin géométrique », qui souligne la réalité de ce train et ce dans l'optique d'accentuer l'opposition entre réel et poétique. Aussi ce haïku pourrait-il se passer de cette précision sans compromettre la compréhension de la pièce.

Pourquoi l'auteur a-t-il ajouté cet élément ? Sûrement parce qu'il ignorait jusqu'à quel point il pouvait s'en remettre à l'art de la suggestion.

Tant qu'il y a une rhétorique repérable, on peut être certain que le poème est à même d'être apprécié. Les français de cette époque, n'ayant pas encore maîtrisé la forme brève japonaise, ont instinctivement opté pour ces méthodes qui cernent la poétique du haïku, à savoir l'explicatif et la métaphore. D'ailleurs, cette même incertitude ou ce manque d'expérience a engendré beaucoup de haïkus d'un style voisin de celui de la pièce suivante. Il paraît différent au premier abord de celui que nous venons d'étudier :

Penchant l'un vers l'autre leurs courbes,
Les rideaux esquissent des dames
Qui se saluent. (8)

Rien n'est suggéré dans ce haïku. La première séquence présente l'état des objets mentionnés à la séquence suivante. Ceux-ci se trouvent dans une telle position qu'ils créent des silhouettes dont la description se poursuit dans la troisième séquence. En somme une métaphore directe est la principale

figure de rhétorique de la pièce. Cependant, peut-on vraiment parler de métaphore ? Dire qu'un objet en fait imaginer un autre relève-t-il de la métaphore poétique ?

Voici une autre pièce (9) :

Puis vous repartirez plus légers vers la mort ;
Car il te faut encore saigner par tous leurs corps,
O France, ô mon pays saignant par les cinq plaies.

Si on se permet de tout dire sans prendre la peine de sublimer son haïku, celui-ci devient forcément long. Cette pièce comporte 12-13-11 syllabes (10), et pourtant, en dépit de sa relative longueur, manque de suggestivité.

Pourquoi un poème peut-il être suggestif ? Parce qu'il est le résultat d'un processus d'élimination rigoureux. Le haïku peut tout dire, dans la mesure où il ouvre la porte à toutes les possibilités de sens. Cependant il naît dans la douleur qu'est la prise de conscience qu'il ne peut rien dire. Comment exprimer une conception qu'on ne peut pourtant introduire dans une forme fixe ? Si on réussit ce pari, le haïku peut être suggestif ; si on se résout à la conserver telle qu'elle était apparue, il perd probablement de son essence, car certaines notions gagnent à être suggérées. Par conséquent, dans le haïku, une présence en expulse une autre : si on garde un élément, l'élimination d'un autre est obligatoire. Si on ne sait exprimer son idée dans le 5-7-5, une autre forme poétique sera mieux adaptée. Certes, ce

nombre de syllabes canonique fait toujours l'objet de débats en France comme au Japon. Mais à partir d'une certaine longueur, une réalisation poétique se distingue nettement du haïku. En ce cas, il ne s'agit pas seulement d'une simple question formelle, c'est la définition même du haïku français qui se voit remise en question.

ANTHOLOGIE CONTEMPORAINE DU HAÏKU FRANÇAIS

Maintenant, étudions l'anthologie contemporaine du haïku français. Nous y observons toujours des styles métaphoriques et d'autres personnels. Par ailleurs, le style explicatif et le style naïf consistant à laisser s'exprimer ses sentiments sans retenue apparaissent moins souvent :

Ton ami... malade...
Il pleure tu ne peux rien...
Eau bleue des lilas (11)

La première séquence ainsi que la seconde expriment une émotion personnelle. La séquence finale apporte un trait général du fait que c'est un objet qui y est présenté. La rencontre de deux éléments étrangers l'un à l'autre est une technique habituelle de haïku. Cependant la façon dont l'émotion est exprimée est si naïve qu'elle ne cadre pas avec cette présence extérieure, qui apparaît inopportune.

Petites secondes,
Du calme ! On ne pousse pas !
Votre heure viendra ! (12)

Un agacement spontané est exprimé sur un ton ironique, au

point qu'on peut se demander si celui-ci relève de la poésie. Toutefois un sentiment spontané et personnel est parfois exprimé dans un style plus subtil, qui n'est guère observé dans l'ancienne anthologie :

Le lilas me manque,
Où en est la vieille Anna
Qui l'aimait aussi ? (13)

L'auteur exprime son affection pour une vieille connaissance par analogie.

Le style explicatif a connu une évolution notable. Les deux pièces suivantes comportent une énigme, qui toutefois n'en constitue pas l'intérêt principal :

Il pense aux goélands
mais c'est la poulie qu'il entend.
Hauts murs de la cour. (14)

Sous la pleine lune
les pêcheurs autour du feu
étang gelé (15)

En quoi l'ancienne anthologie diffère-t-elle de la contemporaine ? Nous avons signalé que le style explicatif apparaissait moins dans la seconde, mais ce n'est pas le seul élément qui les distingue. Par exemple, dans l'ancienne, les métaphores donnent souvent lieu à une devinette :

Des paquets de mer ont franchi la digue :
Par-dessus le mur
Le lierre déborde (16)

La pièce suivante est particulièrement caractérisée par l'énigme :

Une semelle et un écu
Cheminant dans la neige :
Piste du braconnier unijambiste. (17)

En somme, les devinettes apparaissent souvent dans l'ancienne

anthologie tandis que dans la contemporaine, elles laissent la place au style explicatif. Notons que les deux figures de rhétorique résident dans la recherche de solution.

Cette différence est significative. Si le but d'une devinette consiste à faire trouver la solution, dans un haïku explicatif, cela revêt beaucoup moins d'importance. A la lecture de la pièce des *goélands* (14), apprenant que la personne présentée est en prison, on est amené à songer à son état d'âme. Le lecteur de *la pêche* (15) ne se contente pas de connaître l'état de l'étang, qui éclaire la raison de l'inactivité des pêcheurs. L'intérêt de ce haïku réside plutôt dans la convivialité inattendue de ceux-ci. Un haïku explicatif laisse au lecteur une possibilité de le développer.

De la même manière, les métaphores dans l'anthologie contemporaine impliquent une autre dimension, même si dans certaines pièces elles s'avèrent encore élémentaires :

Dans les draps du ciel
Sous les lèvres d'une brise
S'étire un nuage. (18)

Présentons ici un nouveau style de métaphore, qui ne s'observe guère dans l'ancienne anthologie :

rayons de soleil
pris dans une toile d'araignée
la fin d'une saison (19)

Dans ce haïku, aucune émotion explicite n'est représentée. On y trouve seulement une vision et un constat. Pourtant la méta-

phore figurant dans la deuxième séquence est telle que non seulement le lecteur comprend que la saison touchant à sa fin est l'été, mais éprouve aussi de la nostalgie. Cette métaphore ne consiste pas en une comparaison brute des choses, mais évoque l'affaiblissement de la lumière solaire. Dans le haïku suivant, des vêtements symbolisent la période à laquelle ils ont été portés :

Ses habits d'été
devenus trop petits
Une enfance à donner (20)

Précédemment, nous avons présenté un haïku de Vocance au sujet de la grande guerre. Quelle forme emprunte le même sujet dans l'anthologie contemporaine ?

des soldats en armes
à la une des journaux
- les feuilles mortes (21)

Aucun terme affectif n'est employé. A priori il n'y a aucun lien logique entre le premier événement et le phénomène naturel, mais l'allusion est évidente.

Là-bas des charniers
sous la clarté lunaire...
Non, plus jamais ça. (22)

Plus jamais quoi ? Le lien entre une guerre et les charniers est facilement établi. Néanmoins, cette indignation spontanée ne paraît pas naïve car les détails sont délibérément omis. L'atmosphère dans laquelle se trouvent les charniers atténue aussi l'impression provoquée par ce terme sombre.

Aussi une émotion inspirée par la

guerre peut-elle être exprimée en peu de mots simples. Ces deux pièces suscitent une émotion plus durable que celle de Vocance, car c'est au lecteur de déchiffrer le message. Le haïku français d'aujourd'hui, ne laissant plus naïvement transparaître les sentiments spontanés, recourt incontestablement à des modes d'expression indirects.

Il ressort de la comparaison des deux anthologies du haïku français que, si les deux comportent des matières communes telles que sentiments et simples descriptions de vues, les styles diffèrent. L'ancienne anthologie est nettement marquée par des caractères naïfs et directs, tandis que dans la contemporaine s'observe un mode d'expression plus recherché. En ce qui concerne les sentiments et les réflexions, la manière de les représenter est aujourd'hui plus neutre, ce qui favorise la suggestivité. Les Français savent maintenant qu'ils peuvent s'en remettre au lecteur pour l'interprétation. La pièce suivante est un cas particulier, mais son extrême concision témoigne de la dextérité que les auteurs ont acquise en termes de brièveté :

ombre
terrasse
café (23)

Ce haïku se compose uniquement de substantifs, balancés comme si l'auteur laissait au lecteur toute liberté d'interprétation, mais il ne manque pas d'évoquer

l'agréable moment d'été que tout le monde apprécie.

Un autre trait distingue encore les deux anthologies. Nous avons constaté que l'ancienne était plus marquée que la contemporaine par la présence de métaphores. Du reste, les métaphores semblent souvent constituer, dans l'ancienne, l'intérêt principal de la pièce tandis que, quatre-vingts ans après, elles servent plutôt de cadre à l'expression de l'affectivité. Autrement dit, dans le premier haïku français, la brève forme japonaise était utilisée parfois dans un but de jeux intellectuels. Qu'implique cette différence ?

En fait, l'esprit ludique ne s'observe pas seulement dans l'ancien haïku français, comme le montre cette critique sur le Haïku japonais avant Bâsho :

« [...] le rapport intime du sujet (le moi) avec l'objet était complètement nul si ce n'est une curiosité intellectuelle. Ce n'était pas l'impulsion du moi de l'auteur qui poussait celui-ci à saisir (24) l'objet [...] Le moi et l'objet se trouvaient dans une indifférence mutuelle. [Pour ces poètes] la composition de haïkaï, qui est pourtant une activité humaine par excellence, n'était pas un moyen de révéler la sincérité du sujet. [...] » (25)

En résumé, ce texte dénonce une façon de considérer le haïku comme un jeu de mots intellectuel. Les gens, dans les premiers temps du haïku, jonglaient

avec des mots dans la forme fixe, ignorant que la poésie devait naître du plus profond de leur âme. (26)

La brièveté peut donner lieu à de l'humour, à une constatation, à l'expression d'un affect fort... Mais elle n'engendre pas automatiquement de la poésie.

Au début du haïku français, les gens, quoiqu'aspirant à l'essence de la poésie, se sont quelque peu laissés aller aux possibilités ludiques qu'ils découvriraient dans sa forme simple et brève. Dans la deuxième période, plus expérimentés à l'art du bref, les auteurs de haïku expriment leur poésie de manière subtile, en laissant une place à la suggestivité.

Miou Kitamura

Miou Kitamura
auteure d'une thèse de doctorat
en Littérature française du XX^{ème} siècle
dirigée par le professeur Jacques Poirier,
soutenue en juin 2007
à l'Université de Bourgogne.
Cet article est extrait de la thèse.
L'auteure s'est présentée dans
Gong 18, page 24

(1) Kazuyoshi Shimosawa, « Le haïku chez Barthes » *Etudes de langue et littérature françaises*, N°74, Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises, Librairie Hakusuisha, Tôkyô, Japon, 1999, p.169.

(2) Jean Paulhan, « Haï-kai », *La Nouvelle Revue française*, 1920, *op.cit.*, p. 345.

(3) Henry Lefèvre, dans la section « Le cœur », *Le Pample*, *op.cit.*, p. 53.

(4) Roger Lecomte, dans la section « Printemps », *Le Pample*, *op.cit.*, p. 33.

(5) Jean Breton, dans la section « Voyages », *Le Pample*, *op.cit.*, p. 41.

(6) Henri Druart, dans la section « La montagne », *Le Pample*, *op.cit.*, p. 38.

(7) P.-A. Birot, dans la section « Été », *Le Pample*, *op.cit.*, p. 34.

(8) René Georquin, dans la section « Intérieurs », *Le Pample*, *op.cit.*, p. 24.

(9) Julien Vocance, dans la section « Vincennes, 14 juillet 1917 », *Le Pample*, *op.cit.*, p. 49.

(10) En utilisant la notion d'alexandrin, on pourrait les compter en 12-12-12.

(11) Joël Picard, *Anthologie du HAIKU en France*, *op.cit.*, p. 121.

(12) Henri Lachèze, *Anthologie du HAIKU en France*, *op.cit.*, p. 61.

(13) Irène Gaultier-Leblond, *Anthologie du HAIKU en France*, *op.cit.*, p. 64.

(14) Marilynne Bertoin, *Anthologie du HAIKU en France*, *op.cit.*, p. 109.

(15) Philippe Soriano, *Anthologie du HAIKU en France*, *op.cit.*, p. 122.

(16) Julien Vocance, dans la section « Paysages », *Le Pample*, *op.cit.*, p. 31.

(17) Albert Poncin, *Le Pample*, *op.cit.*, p. 36.

(18) Henri Lachèze, *Anthologie du HAIKU en France*, *op.cit.*, p. 61.

(19) Sam yada Cannarozzi, *Anthologie du HAIKU en France*, *op.cit.*, p. 62.

- (20) Christophe Rohu, *Anthologie du HAIKU en France*, op.cit., p. 78.
 (21) Henri Chevignard, *Anthologie du HAIKU en France*, op.cit., p. 91.
 (22) Marie-Lise Roger, *Anthologie du HAIKU en France*, op.cit., p. 105. Ce haïku réfère-t-il à *Les Grands cimetières sous la lune* (Seuil, 1938), de Georges Bernanos ?
 (23) Daniel Biga, *Anthologie du HAIKU en France*, op.cit., p. 49.
 (24) Nous adoptons une traduction littérale étant donné la dimension particulière de sens accordée à ce mot. Ce dernier est à comprendre comme « s'exprimer par biais de ».
 (25) Kuriyama Rîchi, « Haiku Honshitsuron no hihan » (Critique sur la théorie de l'essence du Haïku de Imoto Nôichi), *Haïku*, Editions de Kadokawa shoten, mai 1954, p. 22. C'est nous qui traduisons.
 (26) La chronologie est plus complexe, mais ici nous en tenons à une représentation linéaire.

Ж **ARTICLE A DISCUTER SUR** http://fr.groups.yahoo.com/group/gong_haiku Ж

l'élan vers *le haut*

a besoin du bras

pour Mot

le du

s e n s

Une autre écriture de la danse... ou la « dansité » ...des mots

Ecrits insaisissables les ombres dansent dans l'air sans traces

Je suis invité à assister à un spectacle de danse contemporaine à Brest, en décembre 2006. J'accepte avec joie de faire connaissance avec ce monde d'expression corporelle que je connais très peu. Anecdote : je fais partie d'un transport en commun, seul non danseur parmi une douzaine de danseuses d'un club Perrosien.

La salle est comble. Le spectacle commence. Je suis séduit d'emblée par les effets connexes. D'abord, la nudité. Un seul pan de bois gris souris, en diagonale, en milieu de scène. Un fond de décor noir. Un tapis noir.

Puis la simplicité. Une lumière fragile, rasante pour une atmosphère feutrée. Des danseuses et danseurs en justaucorps noirs et blancs, économes. Des mouvements purs et directs. Enfin, le rythme. Les sons propres à l'écho qui renvoie les gestes, les sauts et toutes arabesques à **une autre écriture ...**

A ce titre, mon centre d'intérêt s'ancre sur les ombres projetées.

Mon regard balaiera ainsi sans cesse la scène, des danseurs à leurs images, de l'impression éphémère des figures vers les danseurs.

Va ainsi naître et apparaître progressivement en moi, mais assez rapidement, le concept d'écran, lieu des écritures mouvantes, vivantes qui ne sont autres que des projections. Alors, par chance, une enveloppe dans ma poche. Je m'en saisis, la déstructure. Je prends mon stylo et dans la pénombre, les yeux rivés sur le spectacle, je note. Je note des mots, des images, des styles, des sons, des éclairs...

Miracle, je me relirai. Je me relierai avec l'intensité de mon émotion qui a accouché de clichés inachevés. J'attendrai un mois avant d'y revenir.

Je redécouvre. Je revisite mes flashs. Je structure. Je récris mes notes pour accéder à des haïkus. Un travail pour l'heure indissociable du dessin. Je reproduis des figures. Je les invente. Alors dans la graphie, en recopiant, remaniant et en m'arrêtant sur mes poèmes, je m'amuse à l'écriture-volume-rythmique.

Je joue avec la calligraphie, certains mots se trouvent, se retrouvent. Ils se relient du premier au troisième petit vers. Ainsi naît (pour certains haïkus) une lecture verticale. Presque l'essence, presque la seule lecture utile à retenir de l'image transmise. La substance insigne... le dépouillement ultime.

Oh ! rien de nouveau sûrement pour des linguistes plus chevronnés que moi dans l'étude de l'expression en haïku. Ce fut pour moi, en l'espèce, une révélation du sens profond qui doit soutenir le haïku dans le mouvement. Deux lectures possibles, l'une conventionnelle horizontale, **une autre verticale qui s'impose pour une autre lecture.**

D'une seule écriture, deux lectures. La lecture verticale (symbolique) liée au sens graphique. Il n'y avait aucune recherche spécifique et raisonnée de ma part au début de mon travail d'écrivain. Dans ce cas précis, ceci s'est imposé graduellement. J'en ai conclu une autre imprimerie, une autre présentation.

Cette expérience s'enroule sur elle-même. Elle ne se veut ni modélisante, ni expérimentale. Cela s'est présenté comme ça, là, à ce moment-là. Si je n'avais repris mes notes qu'aujourd'hui, il en serait sûrement venu une autre forme, voire rien de spécial à vous communiquer.

Je me demande simplement, en désirant vous faire partager ce petit bout de mon expérience, si je n'ai pas abordé sans le

vouloir ou le savoir « la dansité » des mots ...

Ci-suivent mes écrits. Le livret complet peut m'être demandé par l'intermédiaire de l'AFH.

υν αυτε[χριτ (un autre écrit)
Alain Legoin

les danseurs
sur fond de décor nu
lire **les ombres**

tam tam tam **tam tam**
systoles d' **un coeur** énamouré
le danseur noir **s'ébat**

le danseur
en chemise **à** damiers
vers **la dame**

l'élan **vers** le haut
a besoin **du** bras
pour le **sens** du mot

vu
le danseur en collant blanc
dans le **noir**

tous **ces danseurs !**
trop de phrases en **même** temps
mes yeux **se perdent**

dans **l'espace**
la lumière **danse**
aussi

monte **elle**
elle descend
la
lumière
avide des corps
insaisissable

les bras TENDUS
corps **verticaux** s l p
u e o
r s i

n
t
e
s
qui **reculent**

le danseur **écrit**
juste des lignes **sans trace**
un texte **dans l'air**

la femme rousse
du danseur noir
les bras
dans

au ciel

lumières rasantes...
silhouettes **noires** sur fond gris
théâtre **d'ombres**

un dixième de **seconde**
le mouvement devient **écriture**
d'estampe

par amour
première vision de **danse**
complice de **mon art**

Ma définition de la danse :

livrer
le langage **de** son corps
pour écrire **son âme**

Dans mes ateliers d'écriture en haïku, j'invite toujours les personnes à resituer par la prose les éléments qui leur paraissent signifiants de leur première écriture. En ce qui me concerne, ce matin, je me suis imposé, ici, de mettre en forme les lectures verticales. Ainsi s'organise un texte qui, en synthèse, fera apparaître la densité des points essentiels qui doivent s'articuler dans une logique de sens.

Ensuite, la recherche en soi pour l'écriture consiste à réduire, pour accéder à l'essence même du message poétique, en haïku. Un seul haïku.

Et là, obligatoirement sous sa forme littéraire 5/7/5.

Ce qui devient pour mon compte :

« Par amour, danse mon art : livrer son âme, elle, la lumière **insaisissable**, seconde écriture d'estampe, vers du sens.

Lumières noires d'ombres, les danseurs sur **les ombres**, le danseur à la dame, la femme du danseur au ciel. Ces danseurs même se perdent !

L'espace **danse** aussi, **écrit sans trace dans l'air** ; les bras verticaux

reculent. Vu, le danseur noir !
Tam, tam... Un cœur s'ébat. »

Et aujourd'hui, à l'heure où j'é-
cris, un peu plus d'un an après
mes premiers écrits, j'aboutis au
haïku suivant :

Les **ombres** dansent
écrits sans **traces** dans l'air
insaisissables

Oui, c'est bien cela l'IMAGE uni-
que que je retiendrai de cette
soirée : les trajectoires et la lu-
mière, l'éphémère et l'insaisissa-
ble du mouvement, la décou-
verte de l'écriture de l'ombre
qui ne s'imprime pas ailleurs que
dans sa mémoire.

Ombres
traces
insaisissables ...

Dans la mouvance de la vie, je
tourne la page vers un autre
voyage ...

Alain Legoin

Pratique d'atelier :

La Ronde des haïkus, Alain Kervern,
La Part Commune.

Alain Legoin

membre du CA de l'AFH, trésorier.

Fondateur et coordinateur de

Haïkouest / A-te-Lier

(groupe de communication régional
entre haïkistes)

écrivain haïkiste

éditeur de livrets de haïkus

derniers parus :

40 jours d'automne,

24 haïkus de minuit,

Le temps d'un café, A défaut d'oiseau,

Des mots dans les yeux.

Ж ARTICLE A DISCUTER SUR http://fr.groups.yahoo.com/group/gong_haiku

Ж

le dan **S**_eUR

écrit

juste *des lignes*

sans traces

un texte

dans l'*air*

Semaine de la langue française

Coups de cœur du jury

marre de Microsoft !
dès demain j'apprivoise
un pingouin

DOMINIQUE CHAMPOLLION

L'émotion, sentie -- et livrée dans ce poème, est sans fioritures ou compromis. Elle va droit au but. Sans volonté de faire beau, elle exprime ce qui a été saisi, de la manière dont cela l'a été, un instant durant, en toute conscience.

Qu'il est bon de reconnaître, ne serait-ce qu'un instant, un fragment de son humanité, dans le souffle d'une autre. Ce haïku m'offre ce petit miracle. Et cela, grâce à un ton. Grâce à un imaginaire du réel, dont les images personnelles portent des référents universels, qui sont aussi en moi. L'ordi et le pingouin, deux mondes en apparence étrangers l'un à l'autre. Mais qu'une tension, ou qu'une émotion rapproche, lie -- en soi. En sa propre expérience du monde qui, elle, parfois, dans ce haïku en tout cas, nous a poussé aux confins de nous-mêmes et nous a livré, tel un esclave, à la merci d'un objet qui a eu l'art et l'air de nous résister. C'est toujours là,

confronté à cette limite, que nous rêvons d'apprivoiser la simplicité. J'aime le mouvement de ce haïku, dont la vérité continue de rebondir en mon cœur. Et sur l'écran de mon ordi.

HÉLÈNE BOISSÉ

LES DIX MOTS 2008

apprivoiser bous-sole jubilaire pa-labre passerelle rhizome s'attabler tact toi visage

Il court en tous sens

Pour apprivoiser la mort
le soleil si lent

PATRICK SOMPROU

Ce haïku s'ouvre sur la précipitation (*il court*) et le désordre (*en tous sens*). Ce début pose question. Quelle est la raison de cette agitation ? La joie, l'excitation, le désarroi ? Que cache le sujet *il* ? Quel être ?

Le deuxième vers ne permet pas de répondre précisément à la question mais contraint le lecteur à écarter toute manifestation intempestive d'un quelconque enthousiasme. L'évocation de *la mort* introduit sans équivoque une dimension tragique. Quel destin se joue-là ? S'agit-il d'un animal traqué ?

Quoi qu'il en soit, le sujet est ici en proie à la panique, face à une mort qui semble autant iné-

luctable (rythme parfaitement balancé 5/7/5) qu'imminente. Dérision de l'irrépressible mouvement de fuite que le danger déclenche. Dérision de l'alliance de mots *apprivoiser* $\neq$ *mort*, faussement rassurante. Le ralentissement, suggéré par la longueur du second vers et les sonorités lourdes autant que menaçantes (jeu de *ou*, *oi*, *o*, notes incisives des *i*), introduit le sentiment d'une agonie prolongée. La mort n'est pas instantanée. Elle se paye même le luxe d'accorder un délai qui permettra peut-être de « se familiariser » avec elle.

En tout cas, il ne faut pas compter sur la course du soleil *si lent* pour un possible repli dans l'ombre du soir. Le dernier vers résonne péniblement tant cette lenteur, qui contraste totalement avec la fébrilité du début, est

chargée d'un mauvais augure. Ce haïku laisse beaucoup de questions en suspens, ouvrant le champ à une libre interprétation. Mais une profonde impression de désespoir palpable en ressort et il dérange.

Danièle Duteil

trente ans après
dans la cabane perchée
d'autres visages

DOMINIQUE CHAMPOLLION

Dans ce haïku, j'aime la symétrie des syllabes, la justesse des mots, les évocations... La relation que l'on a avec les mots est souvent reliée à notre relation avec nos souvenirs. Trente ans après, ces autres visages ressemblent au mien que j'avais à l'époque. Dans une cabane perchée, l'imagination voyait loin.

Benoît Moreault



sacs jusqu'aux chevilles
deux écoliers limaçaient
lundi, vers l'école

sacs jusqu'aux chevilles
deux écoliers limaçaient
lundi, vers l'école



el

vieille courbée sous
son parapluie entonnoir
vent d'hiver taquin

trente ans après
dans la cabane perchée
d'autres visages

printemps
dans mon carnet de haïkus
pas un seul rhizome

matin d'insomnie
le visage de ma mère
sous mes cheveux

embouteillage
le coup d'œil jubilatoire
du cycliste

sans aucun tact
la petite jeune m'offre
un antiride

marre de Microsoft !
dès demain j'apprivoise
un pingouin

DOMINIQUE CHAMPOLLION

petit vent de nord ~
quelques rides sur l'étang
... et sur mon visage

soir d'hiver ~
une ombre s'attable
au fond du bar

DAMIEN GABRIELS

Dans l'eau du baquet
Le reflet de la lune
Et ton visage flous

LUCIEN GUIGNABEL

S'attabler ensemble
avec toute la famille
même le chien

LIETTE JANELLE

Chaque matin
Toi et le temps qui passe
Dans le miroir.

CHRISTIAN LABALLERY

Partir
Sans boussole
Exprès

CATHERINE LAFORTUNE

Le jour du marché
toujours les mêmes palabres
au coin de la rue

Trois bambous chez moi
une forêt chez le voisin
sacré rhizome !

CLAUDINE LE BOT

Dans la friche sauvage,
pour apprivoiser la corneille
quelques graines jetées.

CLAIRE LEFEBVRE

Sur son visage
les couleurs du vitrail
au moment de prier

ALAIN LEGOIN

face au soleil
un homme devant moi
sans visage

du nord au sud
passerelle des couleurs
l'arc-en-ciel

DIANE LEMIEUX

Sous la pluie
la boussole incertaine
d'un tournesol.

Arbre à palabre
ce vieux manguier tout bruissant
de cris d'oiseaux.

Lettre au Père Noël
le visage illuminé
des petits.

MONIQUE MERABET

J'ai apprivoisé
la petite souris grise qui
squattait mon jardin

Fabriquer entre
ton chemin et mon chemin
une passerelle solide....

R. RICHARD

Grincement
De la porte du jardin
C'est Toi.

JEAN-PAUL SEGOND

sans t'apprivoiser
le froid mordille ta peau
soleil de janvier

PATRICK SIMON

place du village -
aux palabres du soir se mêle
le chant des grillons

passerelle en bois -
le rythme de tes pas
profondément femme

pluie de mousson -
sur la passerelle en bois
un moine sourit

OLIVIER WALTER

Il court en tous sens
Pour apprivoiser la mort
le soleil si lent

hommes politiques
se traînant dans la boue
jubilatoire !

Perdre la boussole
Dans le lit d'une ado
vacances d'été

tic tac de son cœur
avec tact cueillir son corps
sans aucune tactique

PATRICK SOMPROU

*Nous avons reçu 198 poèmes de 21 auteur.es
Nous publions ici 32 poèmes de 17 auteur.es.*

Philippe Quinta / Jean-Claude César

Ce soir je t'invite à boire un canon avec mon ami Kerouac. Est-il un de tes haïkus que tu aies envie de partager avec lui ?

Il faudrait que je cherche et je suis bordélique. Mais je suis sûr qu'il en est au moins un, tiens, peut-être celui-ci, j'ignore s'il l'aimera, mais je tente. D'abord ça n'est pas un haïku, juste un senryû, quoique j'avoue ne plus vraiment savoir faire la différence

La petite fille
se gave de chips
et d'étoiles

Est-il quelque chose que tu aies envie de lui dire ou lui demander ?

Demander quelque chose au grand Jacques ? Ma foi, de me rendre l'anglais un peu plus intelligible et de me donner l'audace d'écrire sur tout.

Ce soir je t'invite à boire un verre de saké avec mon ami Ryôkan : Est-il un de tes haïkus que tu aies envie de partager avec lui ?

C'est drôle, mais tu vois, je me sens tout de suite plus à l'aise

dans son ermitage. Un haïku de moi, crois-tu qu'il va accepter ? Je peux toujours lui donner à lire celui-ci. Encore un senryû, tu diras, mais au fond peut-être ne sais je écrire que ça ?

Sans hutte, ni bol
ni robe de moine
j'écris des haïkus

Est-il quelque chose que tu aies envie de lui dire ou lui demander ?

Plutôt lui dire quelque chose : que je tiens son haïku pour un des plus beaux que je connaisse

Allons, c'est fini !
et moi aussi je m'en vais –
crépuscule d'automne

RYÔKAN

Cher Phil, tu sembles être hésitant entre Senryû et Haïku, en tout cas à avoir du mal à te situer.

Ces distinctions, Jean-Claude, me sont connues. Je pense en réalité bien faire la différence. Je m'aperçois seulement qu'on met sous le terme haïku, chez les maîtres compris, des textes qui s'apparentent au senryû. En fait, la limite est loin d'être nette.

Notre ami Daniel Py, pour nous aider à sortir de cette dualité, nous propose un mariage moderne, une sorte de PACS, entre le Haïku et le Senryû. Le Kusen, enfanté par ce mariage, ne serait-il pas la solution à ton hésitation ?

Tu ne pouvais pas mieux tomber. Je connais cette troisième catégorie proposée par Daniel. Après, qu'on l'appelle kusen, senku ou ce qu'on voudra, ça n'a pour moi pas beaucoup d'importance. Dans l'aventure du haïku, je suis parti avec un maximum de bagages, et je dois dire : j'aimais les contraintes. Mais à présent, plus je voyage et moins j'amène de choses. Ce qu'il en sort s'appelle tantôt haïku, tantôt senryû, parfois kusen, et comme je produis beaucoup, souvent déchet. Je ne pense pas, comme l'affirment certains, que le senryû soit un genre inférieur au haïku. L'esprit peut souffler n'importe où, quand il souffle.

J'aime beaucoup entendre : « Mais à présent, plus je voyage et moins j'amène de choses ». Cela veut-il dire que ta pratique du haïku va dans le sens d'un dépouillement ?

Je l'espère. Je crois qu'il n'est pas facile de se délester de ses habitudes d'écriture « à l'occidentale », surtout quand on a aimé des auteurs au verbe haut et riche et qu'on a longtemps pratiqué une littérature expressi-

ve et souvent ornée. Il n'est pas facile non plus de lâcher les attentives nombrilistes du genre « c'est moi que j'ai écrit ça, alors admirez-moi », ça peut prendre un temps infini de comprendre ça, et puis ensuite il faut apprendre à s'affranchir des règles (règles, qui sont légions dans l'écriture du haïku) pour s'ouvrir peu à peu au véritable esprit, à l'art véritable qui est une extinction de l'ego au profit de quelque chose de plus grand, qu'on l'appelle le cours des choses, la grâce ou le satori, qu'importe c'est un peu pareil, non ?

J'ai cru comprendre que tu te proposais maintenant de ne plus utiliser de majuscules ?

Oui. Pourtant jusque là, j'accordais à leur présence une aide considérable au sens. Puisque je ne ponctuais plus ou très peu, j'avais besoin de marquer le début et la fin d'une proposition. Et puis l'autre jour, comme une petite lumière sur le sentier : les majuscules peuvent tomber, si c'est le prix d'une possible perte ou multiplicité du sens. C'est aussi celui de l'humilité. Et j'ajouterai de l'esthétique du haïku lui même.

Est-ce que tu peux imaginer jusqu'où peut t'entraîner ce lâcher-prise ?

Pas encore, je veux dire pas encore dans la forme. Dans le fond c'est un peu différent. M'éloigner petit à petit de moi et de ce monde qui est le mien (et qui est en ce moment pour moi un

formidable terreau d'écriture, je parle bien sûr de la vie quotidienne, en famille, à l'école, dans le jardin), continuer à poursuivre dans l'autodérision qui est un mouvement qui me va bien et parvenir par un trait pur à souligner toute la beauté et la fragilité de ce monde où comme le dit Issa, l'on vient pour mourir (j'espère que c'est bien de lui !)...

Peux tu nous parler de l'orientation que tu donnes maintenant à ton écriture du haïku ?

Je crois que c'est de plus en plus le(s) haïku(s), ceux que j'écris, ceux que je lis, dans les livres, sur la liste, ceux des kukai, des concours, ceux que j'aime plus que d'autres, ceux dont je m'écarte définitivement qui m'orientent...J'aimerais aller vers plus de bienveillance, sans perdre l'humour, et vers plus de concision, sans perdre la poésie.

J'ai envie de rebondir avec cette très belle citation de Thierry Metz (in Journal d'un manœuvre, Éd. L'arpenteur, 1990) proposée par notre ami Daniel :

« Le vrai travail - peut-être - est de se simplifier. De dire le moins possible mais d'écouter beaucoup. Ne rien emporter le matin, ne pas s'alourdir. Être graine pour devenir feuille le soir. Retrouver la maison avec les mots ensoleillés du dehors. Les oi-

seaux autour de nous ne laissent pas de traces. »

Cela ne va pas sans me rappeler ces quelques mots issus de la bible :

"Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit !" Tout cela semble aller dans le sens de ce qui t'inspire ? Comme je sais que tu n'hésites pas à affirmer ta Foi, peut-être pourrais-tu nous dire comment ta Foi alimente et stimule ton travail d'écriture ?

Si tout peut être l'objet du haïku, alors pourquoi pas la foi ? En réalité les tercets qui l'évoquent sont on ne peut plus minoritaires par rapport à tout ce que je peux écrire d'autres. Ma pratique est si dérisoire qu'elle n'alimente pas vraiment mes haïkus. Je regrette chaque jour les années où le feu brûlait en dedans. Mais à l'époque je n'écrivais pas de haïkus.

Quand j'ai découvert les haïkus des maîtres, dont certains, on ne peut le nier, sont influencés par la spiritualité zen, ou encore imprégnés d'un climat social très religieux, je me suis dit : pourquoi pas dire la foi orthodoxe dans tes haïkus. La parenté était vite trouvée, ascèse, érémitisme, carême parfois très strict, prière proche des mantras, silence, etc., tout ce qu'on retrouve ça et là dans les œuvres de Ryōkan, Bashō, et consorts. La foi orthodoxe, on ne

le sait que trop peu, est imprégnée de la théologie apophatique qui procède par négations et nous conduit à l'ignorance totale qui est éveil lumineux et expérience d'amour. Ne pourrait-on parler du haïku dans les mêmes termes ?

Le mot « travail » me gêne un peu. J'imagine et je sais que l'écriture n'est pas un labeur pour toi mais s'inscrit en toute évidence dans ton quotidien. Merci si tu peux nous dire comment cette pratique de l'écriture se vit pour toi au quotidien ?

Au quotidien, c'est l'attention, du premier pied en dehors du lit à la dernière paupière fermée, le rêve parfois inclus. Je suis très malheureux si, à la fin de la journée, quelque chose n'est pas apparu sous la plume. Même si je suis presque toujours déçu par ce qu'elle fait naître. Comme tu dis, ce n'est pas un travail. C'est, avant tout, un immense plaisir, surtout quand on ne devient qu'un canal du haïku. Le labeur, c'est après... C'est mon grand manque, je ne travaille pas assez mes tercets. Le seul travail est celui du temps. Laisser vieillir, dit Cartier Bresson, il faut laisser vieillir. A la relecture, passés quelques jours, le mauvais haïku ne tient pas la route. Peut-être un sur cent de bon, peut-être moins.

En général, le geste d'écrire se fait le soir quand les enfants sont endormis et que ma femme bouquine. Je ne note généralement rien, sauf celui qui entre

frais pondue dans mon cœur, par magie. J'essaye de retenir les événements (ou non événements) qui pourront faire l'affaire, si je puis dire. La plupart du temps, je m'assois devant l'ordinateur et je compose une suite sans savoir de quoi elle sera faite. Son thème seul me nourrit. Ce qui ne veut pas dire que j'inventerai, non, je peux dire sans mentir que je n'écris particulièrement plus de haïkus inventés, car je n'en vois pas l'intérêt. Il n'y a que pendant les renku que je m'autorise ce jeu-là et encore !

Phil, le poète partage volontiers sa coupe de vin avec ses amis. Tu aimes aussi partager ta musique avec tes amis. Peut-être pourrions nous profiter d'une petite pause musicale où tu pourrais nous laisser entre-écouter ta musique du moment et entrevoir tes projets d'écriture ?

Ah, la musique ! Je devrais dire : ah, la chanson ! Texte et musique, quelle alchimie !

Ma vie est faite de chansons. Paradoxalement je n'ai pour ainsi dire jamais écrit de chansons. C'est par elles que le texte poétique est venu à moi et comme tu le dis, c'est elles que j'aime partager. Celui qui me dirait : fais-moi écouter ce que tu tiens pour les dix plus belles chansons de ta vie, me ferait le plus grand des cadeaux.

La musique c'est autre chose.

Peut-être trop grande pour moi.
La musique, je crois que je l'aime avec et pour le texte. Toute seule, elle me désarme.

On s'éloigne un peu du haïku, tu trouves pas ?

Eh bien, au risque de te décevoir, ma joie d'aujourd'hui, Jean-Claude, n'est pas musique, mais dessin. Je connais une peintre aquarelliste de talent, tu la connais aussi, celle qui m'accompagne dans le recueil *Comme nous la mouche*, édité par l'AFH. Quand je regarde une de ses peintures, il n'y a plus besoin de musique.

Je crois que si Anna y consent, je partirais bien pour un autre livre avec elle, un dialogue haïku/sumi-e à la mode d'aujourd'hui.

Cher Philippe, on s'éloigne pas du tout de notre sujet. L'important, dans la musique, n'est-ce pas le silence entre les notes ? L'important, dans le haïku, n'est-ce pas cet ébranlement qui nous ouvre à notre silence intérieur ? La musique du mental dont les pensées sont les notes et le « je », le chef d'orchestre est de mon point de vue un parasitage de la musique du silence. La présence du pronom « je » semble malgré tout assez contestée dans le haïku. Philippe, dans tes propositions de haïku sur la liste haïku. fr, le « je » semble assez présent. Je sais que tu évoques souvent

une attitude d'auto-dérision, mais est-ce que tu peux aller un peu plus loin ?

Jean-Claude, combien de haïkus du patrimoine japonais et mondial montrent la présence du je ? Je prends au hasard : *Haïkus*, chez Fayard, texte français de Roger Munier.

ayant changé d'habits -
je m'assieds
mais je suis seul

ISSA

Je rentrais
furieux offensé -
le saule dans le jardin

RYÔKAN

Et une autre :

L'enfant sur mon dos
joue avec mes cheveux -
la chaleur

SONO-JO

Ce n'est pas fini :

ayant cueilli la pivoine
je me sentis déprimé
ce soir-là

BUSON

Je pourrais continuer ainsi très longtemps. Si j'avais eu la preuve, avant d'écrire des haïkus, qu'il était déconseillé ou souhaitable de ne pas exprimer sa marque, sa présence par un je ou un possessif, je me serais abstenu de la mettre. Évidemment, il y a je et je. De la même façon, on peut éviter toute personnalisation dans un haïku et faire dire, entre les lignes, à son tercet : « regardez comme je suis fort, ce que j'écris est si beau, c'est du pur haïku ! ».

Tu parles d'auto-dérision. J'utilise en effet assez souvent ce procédé dans mes haïkus/senryûs, surtout quand je me mets en scène. Je n'aime pas ridiculiser les autres.

J'ai en revanche le droit de me moquer de moi, autant que je veux. Je crois que l'auto-dérision provoque le sourire mais aussi la tendresse. Quand Issa écrit:

Même devant l'épouvantail
dans mon grand âge
j'ai honte de moi

il nous fait sourire. L'image est drôle et cependant pointe le tragique de la destinée. C'est un exemple parmi d'autres de ce que je voudrais provoquer chez le lecteur.

Je me mets en scène, certes, mais voyez, je ne suis qu'un épouvantail...

Le « je » a le poids de l'ego. Il semble que pour certains maîtres de haïku auxquels tu fais allusion, l'ego avait perdu de sa densité et qu'ils pouvaient jouer avec (le « je »). Peut-être juste une question de dosage et de savoir qui est le maître du « jeu » ?

Oui Jean-Claude, une question de dosa-je...

Joseph Delteil a terminé sa vie tout près de chez toi. À quelques années près, vous auriez pu vous rencontrer. Peux-tu imaginer lui présenter ton recueil Comme nous la mouche ?

Quel piège, Jean-Claude, tu me tends là ! Delteil est pour moi un immense écrivain, homme et œuvre liés. De *Comme nous la mouche*, je ne lui lirais que trois haïkus :
plus un sou vaillant

dans la maison silencieuse
le chant des cigales

parce que ce haïku parle de son univers. L'homme n'est riche que de sa paix et de sa sagesse. Je revois sa maison encombrée de livres. Chez lui, tout est labeur et chant de cigale.

Matinée d'été ~
Grande sauterelle verte
à la boutonnière

parce qu'il se lève tôt. Qu'il part sur les chemins, fier d'être terrien et d'avoir des ailes.

Bruit de la mer
Les étoiles
au parfum de sardines

parce qu'il y a du baroque aussi dans les haïkus. Si au contraire de ce que Delteil écrit, le haïku refuse les métaphores, parfois il fait davantage qu'un *comme*, par association, on agrandit tellement l'ordinaire.

Cher Philippe, quand j'entr'aperçois ce regard de compassion dans tes textes, je me dis : peu importe haïku, kusen ou senryû. Je te remercie beaucoup de cette rencontre.

Merci à toi, Jean-Claude !

Coups de cœur du jury

un père et son fils
traversent l'éternité
sur un scooter rouge

MICHEL DUFLO

Ce senryû me communique une vibrante émotion de complicité filiale qui, à rebours, illumine un côté sombre de mon enfance : j'embarque !

Ah! Qu'un si petit poème, d'un coup, vous transporte de la réalité au rêve, vous éblouit. Vous poussez même le rêve et son effronterie jusqu'à réécrire: un père et sa fille... Car, lisant, plus ou moins consciemment, nous réécrivons souvent des bribes de notre histoire. Nous l'actualisons. Ce que d'autres ont écrit, parfois, peut sauver notre vie entière, présente ou passée. Grâce à l'image forte qui suit, à ce réel pris en charge par l'imaginaire de l'auteur.e, se fait la traversée d'un désert appelé «temps». Un père et son fils, complices traversant l'éternité. Seul est éternel l'instant présent, lit-on dans certains livres de quelques anciens qui ont, à une période de leur vie, développé un don de sagesse. Ici, l'auteur.e semble déjà jouir de ce don et le mettre au service de ce qui aurait pu n'être qu'une banale

randonnée sur un scooter rouge. Bravo à l'auteur et --- grand merci pour la ballade à jamais inoubliable qui vient de m'être offerte. J'espère que d'autres lecteur.e.s, grâce à ce senryû, feront aussi une ballade --- qui leur sera magique.

Hélène Boissé



Lac des cygnes
Je ne savais pas mon fils
si léger

GILLES BRULET

Irruption dans le monde de la musique, de la grâce et de la danse. Tout un programme, d'une extrême richesse, que ce ballet annoncé du *Lac des cygnes*.

Mais au lieu des fastes attendus, le champ visuel se rétrécit pour se focaliser sur un seul personnage mis à distance par le positionnement du *je* en tête du second vers et de *mon fils* à la fin.

Le mouvement aérien, qui n'en reste pas moins chute, du dernier mouvement du tercet introduit une dimension malicieuse du fait de la polysémie de l'adjectif *léger* qui certes peut renvoyer à l'agilité du danseur mais également à sa



personnalité superficielle.
Dès lors, le décor posé au départ
bascule quelque peu. Sommes-
nous vraiment encore au specta-
cle ? Y a-t-il même spectacle ?
Voilà nos certitudes ébranlées.

Danièle Duteil

téléphonant
il explique le chemin
à grands gestes

DOMINIQUE CHAMPOLLION

Qui n'a jamais fait de gestes en
parlant au téléphone. Compor-
tement invisible à l'interlocuteur,
mais combien visible à d'autres
spectateurs. Freud dirait que
c'est l'inconscient qui parle, le
caveau de nos sens artistiques.
Et si nous avions des pinceaux
lors de ces arabesques télépho-
niques, qui sait de quel chef-
d'œuvre nous serions capables.

Benoît Moreault

Jury Gong 19

*Pour reprendre une expression de
Benoît, afin de choisir parmi
cette grande variété de haïkus/senryûs
reçus, je dirais qu'il
«faut apprendre à délaissier»,
après un bon nombre de
lectures patientes. (H.B.)*

Hélène Boissé

*engagée dans le comité de rédaction de
Gong, depuis le numéro 18
Dernières publications :
Tout a une fin, poésie, automne 2005
Sentir la terre, haïkus, automne 2005*

Danièle Duteil

voir page 47

Benoît Moreault

*a publié une quarantaine de haïkus,
Prix international Marco Polo 2005,
3^e prix Mainichi Japon, janvier 2007.
Un roman Virus, Éditions de la Paix, 2006,
une dizaine de nouvelles publiées.
En préparation, un recueil de haïkus.
Présentement à l'université de Rimouski*

La barque file
En figure de proue - lui -
Hiératique.

Alpages
Au son des clarines
Les vaches s'alignent.

De son oeil fixe, rond
Il me regarde
Poisson au bout du harpon.

Nuit - Deux chats gris
Au bord de la piscine
Froissent leurs moustaches.

DANY ALBARÈDES

sur la rue
jouant au soccer
des pommes

JANICK BELLEAU

Par la baie du train
L'enfant jouant dans la rue
L'ai-je vraiment vu ?

Lac des cygnes
Je ne savais pas mon fils
Si léger

GILLES BRULET

Sourire aux lèvres
En choisissant dans l'armoire
Son thé préféré

Brins d'herbe agités
Vent que je n'ai pas senti
À regarder la mer

Lente - lentement
La goutte tremble puis tombe
Reflets blancs et bleus

...

Geste furtif
Vers celui qui n'entend plus

MARYSE CHADAY

sortie de l'église
l'eau bénite sur son front
vite essuyée

téléphonant
il explique le chemin
à grands gestes

sous le bureau
grandissant son impatience
l'ombre de son pied

30 juin
ils courent vers l'école
sans cartable

DOMINIQUE CHAMPOLLION

un long défilé
de moissonneuses-batteuses
dans le champ de blé

d'est en ouest le vent
court sur la plaine enneigée
en la soulevant

marche supérieure
devant la lune le ciel
fait du cent à l'heure

DIANE DESCOTEAUX

métro du soir
le regard de l'inconnue
station dépassée

avion du retour
dans le regard de l'hôtesse
le bleu du lagon

un père et son fils
traversent l'éternité
sur un scooter rouge

route 66
partageant une omelette
avec Jack Kerouac

MICHEL DUFLO

soir au coin de l'âtre
le chat cligne de l'oeil
dernière étincelle

DANIÈLE DUTEIL

Limaces en route
vers un futur champignon.
Revenir demain.

JEAN FÉRON

elle hisse son sac
dans le filet à bagages ~
tatouage au bas du dos

pas à pas
mon ombre
me dépasse

souliers de ville ~
figures libres
sur le trottoir glacé ...

l'espace d'un instant
nos deux balançoires
au même rythme

bourrasque -
des feuilles de journal
passent au feu rouge

DAMIEN GABRIELS

Métro de huit heures,
Elle me cède sa place.
Suis-je déjà vieux ?

LUCIEN GUIGNABEL

Danse en ligne
en se pilant sur les pieds
avance - recule

LIETTE JANELLE

Garder son sérieux
devant la chute magistrale
de son grand patron.

RÉGINE RICHARD

Sur le trottoir
les deux fillettes dansent
même sous la pluie

Clin d'œil de mon chat
allongé au pied du lit
je peux m'endormir

ALAIN LEGOIN

Dans la nuit glacée
Un père -noël fait du stop
Le rêve est brisé !

Dans le train de nuit
Un corps mou de sommeil qui
Ballotte près de moi

PATRICK SOMPROU

à la porte automatique
elle hésite et puis s'en va
la feuille d'automne

ERIC MAISONNAVE

matin glacial
encensoirs du ciel
les cheminées

ANDRÉ VÉZINA

cheveux blancs au vent
soudain un instant soyeux
- de jeunesse

NICOLE MEIGNEN

après l'inhumation
les uns à pas plus lents
les autres plus vite

jeune papa
promène son fiston
chauves les deux

KLAUS-DIETER WIRTH

Gare Montparnasse
dans le tunnel le train entre
les gens se lèvent

D'un saut périlleux
la patineuse exhibe
sa petite culotte !

LYDIA PADELLEC

Nous avons reçu 170 senryûs de 35 auteur.es.
Nous publions ici 42 senryûs de 20 auteur.es.



D. Gabriels



Jessica Tremblay / Jean Antonini

Tu viens d'obtenir, Jessica, le deuxième prix de haïku (section internationale en langue française) du concours Mainichi avec ce poème :

**ciel d'été –
le souffle d'un enfant
déplace les nuages**

Dans quelles circonstances a-t-il été écrit ? Est-ce un de tes haïkus que tu apprécies particulièrement ?

Depuis novembre 2006, j'habite à Vancouver, une ville de la Côte Ouest du Canada renommée pour son climat pluvieux. Le ciel est presque toujours gris, recouvert d'une épaisse couche nuageuse. En visite chez mes parents à Québec, l'été suivant, c'est avec nostalgie que j'ai admiré les cumulus qui flottaient dans le ciel bleu. Quand j'étais jeune, j'aimais observer les gros nuages blancs, allongée sur le sol, et prétendre qu'ils se mouvaient par la force de mon souffle ou poussés par mon regard. J'ai donc écrit ce haïku, inspirée par la nostalgie d'un souvenir d'enfance.

Il est plutôt difficile de juger de

la qualité de ses propres haïkus, surtout quand ils sont aussi personnels. Ce haïku est significatif pour moi parce qu'il évoque un souvenir d'enfance, mais rejoindra-t-il un autre lecteur ? Invitée à la rencontre du groupe haïku-québec au Centre Morrin, j'ai soumis ce haïku au kukai, sans grand espoir de recevoir des votes. A ma grande surprise, c'est mon haïku qui a reçu le plus de votes au cours de la soirée.

Pour quelles raisons as-tu proposé un ou des poèmes à ce concours ? Était-ce la première fois ? Penses-tu en proposer à nouveau ?

J'avais entendu parler du concours Mainichi au cours des années précédentes grâce à des courriels annonçant les gagnants (parmi lesquels se trouvaient Micheline Beaudry, Janick Belleau, etc.) J'étais ravie d'apprendre que des francophones pouvaient soumettre en français et remporter un prix de niveau international. C'est plutôt rare.

C'est à cause du vote favorable

au kukaï de Haïkuquebec que j'ai choisi de soumettre ce haïku au concours Mainichi. J'ai soumis mon texte pour le plaisir, sans grand espoir de le voir sélectionné. J'ai été surprise et heureuse d'apprendre qu'il avait remporté un prix. Je ne m'attendais pas à recevoir une deuxième place. C'est tout un honneur.

Je pense soumettre à nouveau au Mainichi, si les règlements m'y autorisent, car participer à ce concours, ouvert aux textes francophones et anglophones, c'est une façon de promouvoir le haïku en français au niveau international puisque les gagnants francophones côtoient les gagnants anglophones au même niveau. J'invite donc les haïkistes à soumettre en français.

**Comment reçois-tu ce prix ?
intimement ? par rapport à
ton écriture ? par rapport
aux autres haïkistes ?**

En février, j'ai reçu une plaque commémorative du Concours Mainichi. J'étais très contente, très fière, mais en fin de compte un prix ne change rien à mon travail d'écriture. Je reste incapable de déterminer la valeur des haïkus que j'écris. Je doute perpétuellement et c'est pour cela que je sou mets rarement à des revues ou des concours.

**As-tu des conseils à donner
à nos ami.es abonné.es à
la revue quant à la prati-
que des concours ?**

Pour les haïkistes qui n'ont pas la chance de participer à des rencontres, un kukaï, ou un forum en ligne, soumettre à des revues ou participer à des concours est une excellente occasion de tester vos haïkus.

Par contre, il faut aussi savoir que ce sont des juges, soit des personnes avec des goûts et des vues différentes du haïku, qui accordent des prix. Donc, si vous ne remportez rien, ne le prenez pas trop mal : c'est que le juge a préféré un autre texte qui résonnait chez lui de façon plus personnelle. La sélection d'un texte gagnant est un processus très subjectif. Un autre juge aurait accordé un prix différent. Il ne faut pas se décourager et continuer à soumettre. Votre texte remportera peut-être un autre concours.

Résultats complets du Concours Mainichi 2007 :

<http://mdn.mainichi.jp/culture/wa/etc/haiku/etc/MainichiHaikuContest2007.pdf>

Jessica Tremblay vient récemment de remporter le prix du *Vancouver Cherry Blossom Festival*. Son haïku gagnant paraîtra sur des affiches dans le métro et les autobus de la région de Vancouver et sera inscrit sur une plaque commémorative au Jardin Van Dusen sous un cerisier. Ses haïkus paraîtront prochainement dans le recueil *Regards de Femmes* (AFH, 2008) et une Anthologie canadienne de haiku (Editions David, 2008).

À la mémoire de Robert Davezies (1923-2007)

C'était un homme de Dieu.

Du ciel, il en parlait peu ; mais les injustices d'ici-bas faisaient se lever son verbe. Toujours du côté des opprimés, il n'eut pas peur de s'engager, vivant pour de vrai l'Évangile. Opposé au pouvoir des puissants, l'abbé fut mis en prison ; il n'était pas du parti des colons, ni en Algérie, ni en Angola, mais de celui des miséreux, des exploités. Mains livres publiés aux Éditions de Minuit, en témoignent : *Le front*, *Les abeilles*, etc.

Dans *Camoin ou le voyage d'hiver*, il prête sa plume à un vieux paysan illettré, ballotté dans les tourmentes de la guerre.

C'était aussi un poète au verbe clair. En témoignent *Chansons de La Saint-Jean d'été*, toujours chez Minuit. Dans *L'eau et le vin*, publié par Maspero, ce grand éditeur généreux qui donna une voix à la révolte des humbles et des humiliés, daté de 1981, on rencontre pour la première fois nombre de tercets au ton très personnel, que l'on peut rattacher à la voie du haïku.

Des anges, peut-être
au chevet de l'accouchée,
mi-nue, endormie.

Elle flotte, immaculée,
la culotte de gendarme,
au ciel étendue.

Éclat du drapeau
rouge transperçant
le cœur du maçon.

Préférant, comme Verlaine, la musique de l'impair, le poète fait alterner vers de cinq et de sept pieds, chers aux japonais. Suivront cinq autres recueils, tous publiés aux Éditions L'Âge d'Homme, ainsi que deux livres en prose où l'auteur revient sur son engagement.

Certains de ses tercets se retrouveront dans diverses anthologies de haïku au Canada, en Grèce, en Italie et ailleurs, ainsi que dans mon florilège *Le bruit d'une châtaigne*.

Avant de clore cet hommage, je voudrais citer deux ou trois de ses haïkus extraits de ses derniers ouvrages.

Gardant des maïs
sous la pluie, un jour d'automne,
un épouvantail.

Ils ne parlent pas.
Ils entendent quelque part
des vaches meugler.

Sur nos têtes, chut !
dans le ciel d'été,
chut ! la lune dort.

Et tandis que j'écris ces lignes, je
reçois de Belgique ce poème
de Bart Mesotten, haïjin mon-
dialement réputé, né la même
année que Davezies – un prêtre
lui aussi.

Haut dans le ciel
une étoile sourit vers
l'enfant dans la crèche...

Merci Bart.
Merci Robert, GRAND MERCI.



Photo Jean Antonini

Patrick Blanche

Sous la lumière pâle d'une aube de janvier 2008

L'image de la Grande Ourse
brille dans l'étang,
la terre abolie.

Ma fille a la même bouche
que son père, pense
Pauline. Qu'y puis-je ?

Le ciel de Noël
d'étoiles troué
comme une passoire.

Poussant à la roue
dans la vieille côte,
l'oncle et le neveu.

Vous ne porterez jamais
ni coing ni grenade,
ô petit figuier.

Petit pois coulant
de la vieille main
de Marie au fond d'un bol.

Talons aiguille battant
sur l'asphalte le réveil,
une aube de Pâques.

Après souper, le docteur
appuyant sa bicyclette
contre un lilas blanc.

Cris de martinets
qui font des entailles
dans un matin de juillet.

A l'aube, son fils
se lève, décroche
une faux, l'aiguise.

L'angélus sonne aux clochers.
Les vignes sont noires.
Il est l'heure de rentrer.

Dans le cercueil de Jacob
des gerbes de blé piquées
de coquelicots.

**poèmes extraits de *L'eau & le vin*
Robert Davezies, Maspero, 1981**

La lumière de Vermeer *Renku « Nijûin »*

Premier feuillet, recto

l'automne est dans l'air
et partout
la lumière de Vermeer

SYLVIA (1)

de retour à l'école les enfants
attendent devant le pont-levis

ION (2)

lune de jour
un train passe
dans la gare vide

NORMAN (3)

le musée Fries expose
une antique menorah* ternie

BRUCE (4)

Premier feuillet, verso

d'une fenêtre ouverte
Mendelssohn se répand
dans la rue animée

JOHN (5)

comme il est facile de tomber amoureuse

SYLVIA (6)

tard dans la nuit
j'appelle ma femme de l'hôtel
le téléphone sonne sans cesse

BRUCE (7)

sous la carte du Grand Café
une araignée en chasse

DANIEL (8)

le contour
d'un flocon de neige
dans une pub-télé

ION (9)

un patineur sur le canal
trace cercle sur cercle

NORMAN (10)

Deuxième feuillet, recto

intrigué
par les premiers âges
vers le cœur du tronc

DANIEL (11)

l'odeur se propage
du vieux tiroir

ION (12)

m'attirant dans l'ombre
elle se signe
avant de m'embrasser

NORMAN (13)

elle rougit plus
que son tablier aux tomates

JOHN (14)

ciel bleu matinal
à la lune d'été manque
la moitié inférieure

BRUCE (15)

dans la boîte à trésors
une seule boucle d'oreille

SYLVIA (16)

Deuxième feuillet, verso

pas d'intimité –
les voix fortes
des fêtards

ION (17)

les canards mandarins sont revenus
dans la même crique marine ce printemps

BRUCE (18)

on accueille le héros
on balaie les fleurs de cerisiers
avec les confetti

JOHN (19)

Retour à la vie
des vents doux et des couleurs fraîches

DANIEL (20)

Menorah : chandelier juif à 7 branches

*Renku commencé au
World Haiku Festival de Leeuwarden
(Hollande), en septembre 2003
et achevé sur le Net.*

Conduit par Ion Codrescu,
*avec : Sylvia Forges-Ryan (USA),
Ion Codrescu (Roumanie),
Norman Darlington (Irlande),
Bruce Ross (USA), John Snyder (USA)
et Daniel Py (France).*

Bref échange entre lectrice et auteure

Puisant l'émotion aux racines de l'enfance, Amel Hamdi Smaoui évolue, avec *Levant* dans un univers poétique intime au cœur de sa propre ville.

Née en Tunisie en 1958, Amel nourrit très tôt une passion pour la langue française et la lecture. Devenue cependant pharmacienne, elle exerce à la Goulette, près de Tunis.

Sa rencontre avec le haïku, en 2004, la séduit. Après avoir lu quelques grands maîtres du genre, elle se lance. Fin 2006, un premier recueil de haïkus remarqué, *D'encre et d'aquarelles*, Ed. Guy Boulianne. Le deuxième, *Levant*, Ed. La Nef, paraît en décembre 2007. Amel le dédie à son frère disparu.

J'aborde *Levant* d'un regard neuf, sans a priori, n'ayant lu aucun commentaire. Mince et sobre, le recueil porte sur la couverture un idéogramme signifiant « Soleil Levant ». Ceux des quatre sections désignent l'« Enfance », la « Pluie », le « Soleil » et le « Vent ».

Je livre à Amel mes impressions, à chaud. Un échange précieux,

dont voici des extraits.

La porte de la « Maison d'enfance » aux « quatre murs sans jardin » s'entrouvre. Alors, les objets réveillent le passé, par fragments. Des instants lumineux, vite assombris pourtant par la pluie et l'acuité de la douleur :

Le mal de toi
est-ce qu'il peut guérir
le mal de tes mots ?

Parfois, le temps d'un *clin d'œil étoilé*, la *nuite complice* rassure. Et l'absence se mue en présences multiples : *il se mire dans la mer, il marche au-dessus de la montagne...* L'horizon s'éclaircit tandis que *l'aube métamorphose mille étoiles* en myriades de fleurs ressuscitées :

Fleurs du jardin
je vous croyais mortes
vous resplendissez !

Effet kaléidoscope des saisons qui, à l'instar des sentiments, surgissent inopinément. Au gré du *Printemps nouveau*, il faut réapprendre à *saisir au vol* le bonheur, *même sans bonheur*. Mais ce bonheur se glace soudain avec *le verglas annoncé*. Instants fugitifs faits de *oui* et de

non quand rivalisent l'envie et la peur. Malgré le rayon taquin parfois, la plaie reste intacte :

Tournée, retournée,
la terre, sillons béants –
blessure d'automne

Mais la nuit peut abandonner toute complicité pour s'allier au cliquetis trompeur de la pluie, source de tourments. La construction en chiasme (*cliquetis / insomnie ; nuit / pluie*) accentue le sentiment de duperie et les assonances en « i » provoquent, tels des rires narquois :

Cliquetis dans la nuit –
fidèles au rendez-vous
la pluie, l'insomnie

Les liquides mettent en relief l'impression d'un environnement chagrin, tandis que l'univers, noyé par l'allitération en F, devient factice :

Mirage –
la neige au pays du soleil
miroite, fond, fuit

Dans l'immense chaos, porté par la sifflante centrale, un instant à s'appropriier à tout prix :

Nous reste une nuit
avant que siffle ton train
ne pas la dormir

Des cris, des rires, des pleurs, l'âme erre, ballottée dans la cohue de la ville :

Se laisser prendre
au piège des impasses
touriste chez soi

Est-ce le temps du deuil qui s'ouvre en final, escorté des *Nuages du couchant* ? A travers une mort omniprésente (*Drapeaux en berne, feuilles mortes, corps*

sous les décombres), reste à gérer l'absence :

Suivre le croissant
tout doucement il nous mène
au mois du jeûne

Temps de la vacuité, sous-tendue par le vocabulaire qui l'évoque et les allitérations en V. Feutrant les sons, elles émaillent le texte (*vide, vingt, vogue, voix, vent*). Implicitement, le lecteur est invité à *ferme(r) le livre*. Apaisement dans une ultime pirouette ? Le vent qui reprend en écho le titre *Levant*, écorche « son » nom tracé sur le sable :

Mon doigt trace ton nom
le vent se joue du sable
oublie une lettre

Amel, un livre pudique, d'une extrême sensibilité. Sans doute mes commentaires ne s'accordent-ils pas toujours avec ton ressenti, mais je souhaitais te faire partager mes impressions à première lecture.

Dans ton commentaire, tu es dans le juste : tu as bien su repérer cette ambiance où la vie et la mort sont en perpétuel duel. Ne connaissant pas le contexte, tu t'es laissée porter par les mots et j'ai aimé découvrir ce que la lectrice (qui peut être porte-parole des lecteurs dont je n'aurai pas le ressenti) a vu derrière ces mots. Le contexte, tu ne pouvais pas le deviner, mais souvent tu t'en es approchée jusqu'à le toucher : douleur, départ, tristesse entrecoupée, de temps en temps, de

périodes éclairées. La nature en symbiose avec les états d'âme, avec les circonstances...

Difficile à situer peut-être pour toi et sûrement pour tous les occidentaux qui me lisent ou me liront parce que particulier à nos coutumes musulmanes et tunisiennes : ce passage concernant le mois du Ramadan chez nous : « suivre le croissant... » ou « jours et nuits se confondent ».

Le Ramadan étant un mois lunaire, il est annoncé par l'apparition du croissant dans le ciel. Et, quand il est là, les gens vivent davantage la nuit que le jour. Dans les foyers et en ville, le rythme de la vie est inversé : on ne dort plus aux heures habituelles, le lever est aussi plus matinal que d'habitude.

Mais ton analyse n'a pas besoin de toucher à la réalité, c'est bon de laisser l'imaginaire libre de toute contrainte et c'est ce que j'ai aimé dans ce que j'ai lu de toi.

Amel Hamdi Smaoui

*née près de Tunis en 1958,
pharmacienne à La Goulette,
banlieue de Tunis.*

*Passionnée pour la langue française,
rencontre le haïku sur la toile.*

*D'Encre et d'Aquarelles,
Editions Mille Poètes, 2006*

Levant, Editions La Nef, 2007.

Travaille à l'écriture d'un roman.

Danièle Duteil

née à Saint-Martin de Ré en 1951.

*Commence à s'intéresser au haïku
en 2006, sur Internet.*

*Documentaliste et professeur de Lettres
en collège et en lycée jusqu'en 2007.*

Secrétaire de l'AFH, novembre 2007.

**Danièle Duteil/
Amel Hamdi Smaoui**

Vieil Etang

Images Tessa W. Texte Basho



Nous avons reçu

Des revues

POÉSIE SUR SEINE, N°63, DEC. 07

Des notes de lecture sur
Marcher le silence, Duhaime & Gérard
L'échelle brisée, Salim Bellen

J. Darras à l'honneur :

43. Les noms ont plus ou moins de jour
ou de nuit en eux.

44. Ainsi Veurne a quelque chose de
vespéral. Veurne m'invite à la rejoindre
en fin d'après-midi.

www.ifrance.com/poesiesseine (abt 25€)

PLOC ! n° 8 ET 9 LETTRE GRATUITE SUR LE NET

Un entretien avec Philippe Bré-
ham, 1° prix du concours Maini-
chi en français. Son conseil :

Quitter tout schéma poétique classi-
que appris antérieurement, aimer la
nature dans ce qu'elle possède de
plus secret, de plus mystérieux et de
plus inattendu.

<http://www.100pour100haiku.fr/ploc>

GINYU n°37 JANVIER 2008

Beaucoup de haïkus en japo-
nais, quelques uns en anglais :

Un nuage :

la forteresse de mon cœur
paraissant et disparaissant

SAYUMI KAMAKURA

Il vaut mieux

se coucher que s'asseoir
quand les feuilles tombent

YUKA TANGE

www.geocities.jp/ginyu_haiku (abt 50€)

ARPO n°61 HIVER 2008

Une association qui transmet la
poésie (vos messages) et qui la pré-
serve (conservatoire des revues).

Ce poème de Guillevic :

Ce n'est pas
En t'accrochant
A plus en plus de choses.

En les parcourant,
En les écoutant toutes
Que tu t'éprouveras.

Une seule chose parfois
Peut suffire

Si tu lui donnes
Assez de ton temps
pour communier.

WORLD HAIKU 2008 n°4

publié par World Haiku Association.
Des haïkus du monde entier, de
160 auteur.es. En français :

600 poèmes de Kerouac
plus de place sur les étagères
faire un petit feu

J. ANTONINI

Une colline de parfum
naît en face du lac
Nuée jamais ne peut l'atteindre

M. BENNIS (MAROC)

Le chant monotone
de l'averse me replonge
dans ma vie foétale

G. FRIEDENKRAFT

www.worldhaiku.net

prix 13€

Des livres

VOYAGE AU VIETNAM EN 100 HAIKUS

Ivan Sigg, La Porte, 2008.

Mam Cuc a dit : « j'gère
Trois hôtels et deux chiens rats »
Moi ses soupes aux nems.

Oh ils ont rasé
La maison de Marguerite
« Sad Sadec » dit-elle

J'étouffe dans les
Tunnels de Cu Chi sans bombes
Ni agent orange.

215 rue Bodhuin, 02000 Laon 18€/6 recueils

EN MARGE DES RUES ÉTROITES

Eliane Biedermann, dessins de Fari-
da Benamar, éd. Caractères, 2007.
Certes, ce livre « n'est composé
que de poèmes en vers libres »,
comme dit l'auteure, mais j'y ai
trouvé pas mal de haïkus insérés.

Le murmure du ressac
chante comme un coquillage
posé contre l'oreille

Que veut-elle dire la mer
avec son lamento profond
par les jours de grand vent

Les aubépines blanches
dévoilent le chemin
entre talus et champ.

www.editions-caracteres.fr prix 16€

SANS AUCUN DHARMA, P. BLANCHE

journal en haïkus de l'année 2007.

Dans le caniveau
quelques marrons ont roulé
Journée de brouillard

Première neige
Un perce-oreille réfugié
sous le paillason

chez l'auteur, 13 rue cladan, 26110-Nyons

ÉCLATS DE VIE, FRANCIS KRETZ

Avec originalité, Francis cultive
le haïku rimé, et aussi le haïku
amoureux, le haïku musical, ou
le haïku portrait :

Françoise

Belle au teint de neige
Paillettes d'or au regard vert
Que tes paroles percent.

JEAN-PIERRE D

Hâte et cheveux blancs,
Yeux bleus du Nord et d'Along.
Ton rire éclatant.

chez l'auteur francis.p.kretz@orange.fr

LE HAÏKU AU SÉNÉGAL

Un regard sur deux civilisa-
tions, 1997-2007, Ambassade
du Japon au Sénégal.

Il faudrait un article de plusieurs
pages pour rendre compte de
cette étonnante aventure nip-
po-sénégalaise.

Citons ici quelque haïkus primés :

Dans les balafres
du baobab s'incrument
les silences de la nuit

SAMBA TALL, 1990

L'ocre des sables
à perte de vue s'étale
désespérément

BABACAR DIOUF, 2004

Soleil en furie
le riz doré embrase
le cœur du paysan

YOUSSEU DIAGNE, 2005

SENTIR LA TERRE, HÉLÈNE BOISSÉ
Les Éditions David, 2005 (98 p.)
De la préface : « Ce poème, qui
est presque un antipoème, m'in-
cite à descendre dans mon
corps, à l'habiter. »

Nuée de corneilles
nul autre rendez-vous
aujourd'hui

Semblable au vôtre
ni beau ni laid ce matin
mon visage

Sentir le silence
que la neige réinvente
en tombant

www3.sympatico.ca/ed.david 10 \$CAN

PINS ET CYPRÈS SOUS LA LUNE
Philippe Bréham, Tome I, trad. en
japonais de Keisuké Kimoto, Spi-
ritualité Art Nature, 2007. (76 p.)
Photographies, J-F. Vallet, P. Bréham.
Beau livre où se répondent pho-
tos et textes.

Assis au bord d'un sentier
Je me sentis épié...
C'était la montagne !

Trottoir bondé
Bougeant à peine une aile
un papillon écrasé !

Plage sous la lune
Une jeune japonaise danse
Est-ce un rêve ?

Chez l'auteur

prix : 19,50€

PELLEGRINAGGIO TERRESTRE
Ban'ya Natsuishi, Traduzione di
Luca Toma, Albalibri Editore,
2007. (150 p.) C'est rare de lire
des haïkus en italien :

Narcisi in fiore -
il paese delle onde furiose
è il paese dei morti

Narcisses en fleur -
le pays des ondes en furie
est le pays des morts

Alla ricerca
del tredicesimo piano
serata newyorkese

A la recherche
du 13^e étage
soirée newyorkaise

Les textes sont aussi en anglais.
www.albalibri.com 10 €

PĂSĂRI ȘI CUVINTE
Ion Untaru, Editura Amurg senti-
mental, 2008. (260 p.)
Avec une préface de Vasile
Moldovan, les haïkus en rou-
main et français.

Lever du soleil
les buissons de géranium
prennent feu

Orage
le vieux s'entretient
avec la mer

Maison déserte
deux partitions de Mozart
sur le plancher

Couché dans l'herbe -
une petite coccinelle
me regarde curieusement

www.Amurg_Sentimental.3x.ro

Hélène Boissé

LE MAÎTRE EST PARTI CUEILLIR DES HERBES
aux sources chinoises du haïku,
Éditions Moundarren, 2001.

Il me semble que tous les haïkistes, ou apprentis haïkistes que nous sommes, devraient lire ou avoir lu ce magnifique recueil de chevet. Lire, avoir lu, relire. Sans fin. Pour se ressourcer. Pour s'imprégner.

Les premiers grands poètes japonais vénéraient les poètes chinois, dont ils se sont inspirés, à commencer par notre Bashô ! Même à distance, ils écrivaient main dans la main. Dans l'essentiel, chacun parcourait un chemin, qui était à la fois semblable aux autres chemins et à la fois différent : c'est la vie qui voulait ça ! Et, à mon humble avis, la vie, elle veut encore ça.

de la pluie
le bananier est le premier
à répandre le bruit

PO CHU YI (772-846)

au bord de l'eau
dans le vent parfumé par les orchidées
la salle de méditation

YEN WEI (9^{ÈME} SIÈCLE)

la voie ?
contempler les choses
le cœur impartial

YUAN MEI (1716-1797)

VOYAGE AU FOND D'UNE MÈRE,
Anne-Marie Labelle, Christian
Feuillette éditeur, 2006.

Encore en voie de se définir dans notre imaginaire personnel et collectif, de même que dans la francophonie, le haïku, tranquillement, grâce aux voix qui l'explorent, se trace un chemin. Ici, l'auteure a mis le chemin au service de sa cause, son désir de maternité. Et pourquoi pas, si ce désir était la seule maison à habiter, habitable, à ce moment-là ? Ainsi, des alliances sont créées entre poésie et haïku, l'un prenant la relève de l'autre, quand il n'y avait presque plus rien à dire. Quand il n'y avait plus qu'à accueillir — ce qui était là. Pleinement là ! Et le haïku, n'est-ce pas avant tout cela ?

crampes au ventre
parois de ouates blanches
la caméra fouille

la rumeur de la ville
le silence
en moi

Haïti ou Viêt Nam
fille ou garçon
tendre le cœur

<http://www.libriszone.com/lib/indexquebec.html>

Annonces

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 16-02-08

La réunion s'est ouverte à 10h en présence du président en possession de 14 mandats. Les modifications prévues des articles des statuts ont été adoptées à l'unanimité. La réunion s'est terminée à 10h15.

L'adresse de l'association est donc fixée dorénavant au domicile du président en exercice, et les PV de délibération seront publiés sur le site de l'AFH.

NOUS AVONS EU UN PROBLÈME d'envoi postal pour le n° 18 de Gong et vous ne l'avez peut-être pas reçu. Dans ce cas, écrivez-nous, nous vous ferons l'envoi. Avec nos excuses pour cet incident indépendant de notre volonté.

LE SECRETARIAT DE LA REVUE passe de Jessica Tremblay qui l'a assuré depuis Janvier 2007 à Danièle Duteil. Merci à Jessica pour son travail efficace et précieux. Et bienvenue à Danièle.

LE CONCOURS DE HAÏKU AFH 2008 a reçu le label « Événement du 150° anniversaire des relations franco-japonaises ». (feuillet joint à diffuser à vos ami.es). Calendrier des manifestations sur le site : www.fr.emb-japan.go.jp/150/index.

FICHER D'ADRESSES ASSOCIATIF

Il y a déjà quelque temps que nous n'avons pas publié le fichier adresses des adhérent.es de l'AFH et cette publication a été depuis lors demandée par certain.es d'entre vous.

Nous allons donc le préparer pour Gong 20. Il comportera l'adresse des adhérent.es AFH, **excepté celles et ceux qui nous enverrons leur avis pour ne pas y être inscrit.e.**

Merci , donc, de penser à nous indiquer que vous ne souhaitez pas être inscrit.e sur le fichier de **l'association française de haïku.**

HAÏKOUEST EST NÉE LE 14 FÉVRIER 2008 en Bretagne Sud, à Muzillac, regroupant les haïkistes de 12 départements du Grand Ouest de la France. Elle convie simple-

ment tous les amoureux du haïku de Normandie, Bretagne et Pays de Loire à adhérer au principe de la communication solidaire pour un échange durable. Le groupe informel ainsi constitué et évolutif gèrera entre autres ses propres éditions locales. *Première animation : « Balade-poésie / atelier d'écriture en haïku », le samedi 15 mars 2008 à Rivedoux-plage (Ile de Ré).* Rendez-vous à 15h à la bibliothèque municipale.
haikouest@hotmail.fr

CONCOURS MAINICHI DE HAIKU 2007
 « Le haïku est une forme littéraire à travers laquelle nous exprimons notre souci pour l'environnement dans lequel nous vivons ainsi qu'un véritable regard sur ce dernier et la nature de la planète », écrit Masato Kitamura, président du journal.

« Un soupir d'ennui face à un quotidien par trop paisible ou la découverte d'un petit bonheur... Dans le cas de haïkus composés dans l'archipel, pourquoi pas. Cependant, puisqu'il s'agit précisément d'écrire en anglais ou en français, dépassons cette dimension petite-bourgeoise pour scruter l'insondable inquiétude existentielle de l'homme. Nous avons pu en trouver plusieurs exemples cette année », écrit Toru Haga, jury du concours en français.

Premier prix

Silence de l'aube
 et de la neige qui tombe
 sur la neige

PHILIPPE BRÉHAM (FRANCE)

Second prix

ciel d'été—
 le souffle d'un enfant
 déplace les nuages

JESSICA TREMBLAY (CANADA)

Terres saupoudrées d'or...
 Gauguin resterait penaud—
 Culture de colza.

SIMONA FROSIN (ROMANIA)

Rivière vaseuse—
 avec étiquette de firme flotte
 en ondoyant un chiffon

DAN POMARJANSCHI (ROMANIA)

Écume des jours
 la neige se fixe aux tempes
 rêves sans retour

MARTIN GABRIEL (FRANCE)

pierre lisse et nue
 et moi qui m'inquiète du temps
 qu'il me reste

ANGÈLE LUX (CANADA)

19 mentions honorables en français ! Bravo aux lauréat.es.

PUBLICATION AFH : AGENDA 2010
 L'Assemblée générale a adopté en novembre dernier la réalisation d'un agenda pour l'année 2010. Si à l'heure actuelle, la réflexion sur la forme de celui-ci n'est pas encore terminée, il n'en est pas moins certain que figureront sur l'agenda au moins un haïku de chaque adhérent(e) de l'AFH.

Aussi, dès à présent, vous êtes conviés à nous faire parvenir **quatre haïkus de votre création, un haïku par saison**. Ne pas oublier vos noms et prénoms, bien sûr ! Nous tenons expressément à vos envois. Il serait souhaitable de respecter la date limite : **1^{er} juillet 2008**.

Merci par avance.

Envois à A. Legoin, initiateur du projet, par courriel : alca.iku@tele2.fr ou par courrier :

Alain Legoin, 10 rue des Sternes, 56190 Muzillac

APPEL À CONTRIBUTIONS

pour le dossier « Métaphore et haïku » qui sortira dans Gong 20 avec 2 volets sous la responsabilité éditoriale de Francis Kretz.

Métaphores en haïku. Cette partie traitera de l'usage ou du non usage des métaphores dans les haïkus français, japonais ou autres, explicitement ou implicitement (rôle du kireji...) : *articles (courts) bienvenus*

Métaphores sur haïku. Francis fera un recueil des métaphores utilisées pour présenter le haïku (l'instantané, l'envol d'un papillon, huître et perle etc.) :

exemples de métaphores bienvenus,
On envisagera un concours !

Date limite de réception de propositions d'articles (objet décrit en 2-3 lignes) : 20 avril 2008.

Date limite de réception d'exemples de métaphores (avec référence de citation) : 20 avril 2008.

Date limite de réception des textes (thème « métaphore en haïku ») : 20 mai 2008.

envois à francis.p.kretz@orange.fr

LE COIN DU HAIKU

Nous avons créé un support léger (info dans ce numéro) pour faire connaître le haïku dans les librairies ou les bibliothèques voisines de chez vous. Pour propager le haïku dans le réel, c'est facile : vous proposez « le coin du haïku » que nous vous envoyons à votre proche commerçant. Et le haïku franchit places et rues.

FESTIVAL AFH DE MONTREAL

Pour être pris en charge par le comité d'organisation, merci de vous inscrire avant le 15 avril 2008. Fiches et programmes sur www.afhaiku.org.

L'AFH se charge d'emporter 2 exemplaires de tout livre de haïku et tanka pour vente à la librairie du Festival. Service gratuit pour les adhérent.es AFH. 20% du prix de vente pour les autres. Envois des livres à **AFH, 10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon**

THÈMES DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 20 : **Libre**

GONG 21 : **Étrangereté** - Choses étranges, singulières, qui nous semblent bizarres, dépaysent l'œil, le secouent ; étrangereté au plus intime de soi-même ; l'atout de l'étranger (H. Boissé).

GONG 22 : **Hors saison** - Décrocher de nos regards habituels sur les choses et les êtres de ce monde. Les saisons ne sont plus nos repères, ne les servent plus : On ne pèse plus sur le même bouton « haïku », dans le but d'en pondre un ! On le laisse pousser, mûrir, suite à nos attentions au monde. L'ancrage de chacun dans sa vie quotidienne est son repère. Pour quelques haïkus, on oublie la couleur du ciel et les petits oiseaux --- comme point d'ancrage --- bien que ceux-ci puissent être un élément déclencheur, mais... qui fait visiter un autre rapport à la vie (H. Boissé).

Une chenille !
Même en rampant sur terre
je veux survivre

SUMITAKU KENSHIN

Dans l'œil de l'oiseau migrateur
je deviens
toujours plus petit

UEDA GOSENGOKU

rien à dire
disait le graffiti
le plus sage

CAROL LEBEL

Les yeux des chats
devenus des aiguilles
Quelle chaleur !

SUIKÔ

CONCOURS MARCO POLO
propose cette année un
concours de haïbun dont le règlement se trouve sur le site. La date limite de remise des textes est fixée au 1 avril 2008.

Les prix seront remis le mercredi 21 mai 2008, à l' Espace culturel Bertin Poirée, à la suite d'un concert de Akemi Suetaka.

www.marcopolo-magazine.com

POÉSIE D'INSPIRATION JAPONAISE
dans le périodique culturel, **Brèves littéraires**.

(2 numéros par an, Juin et Décembre)
Vous êtes invitéEs à soumettre 7 à 10 haïkus, ou 5 tankas, ou 2 renkus inédits, thème libre, accompagnés d'une notice biobibliographique (3-4 phrases max.) et de vos coordonnées (adresse complète).

Date limite : 31 mars 2008 (pour Juin)

Soumettre le tout par courriel ou en pièce jointe, format Word, à
janick_belleau@videotron.ca

KUKAÏ DE LYON AU PRINTEMPS
10 avril, 15 mai, 19 juin 08, 19-21h
jantoni@club-internet.fr

KUKAÏ MÉDITERRANÉEN MONTPELLIER
Philippe Quinta, **nadiaphil@wanadoo.fr**

KUKAÏ DE PARIS
5 avril, 17 mai, 7 juin, 28 juin 2008
<http://kukai.paris.free.fr/blog/>

5 7 5 REVUE DE HAIKU
Le vol 2 n°1 (printemps) de la revue électronique est paru. Au sommaire : des haïkus, des haïbuns, des articles sur..., un entretien avec Lucia Supova, « Du regard et de la soupe » (D. Gabriels, coordonnateur du numéro), haïku et zen, haïku urbain. Une bonne après-midi de lecture sur l'écran.

PROJET REVUE AFH
Le groupe de réflexion pour présenter à la prochaine AG un nouveau projet de revue a bien travaillé. Nous avons mis au point un contenu et nous réfléchissons à la rédaction, la fabrication et la diffusion. Si vous êtes intéressé.es par un tel projet, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse de l'AFH
afh@afhaiku.org

Meguro Haiku International Circle ***Sélection et traduction : Klaus-Dieter Wirth***

autumn night screen
coming out one by one
an all star cast

écran de nuit de l'automne
apparaît l'une après l'autre
toute la troupe des étoiles

Ms. ETSU SASAYAMA

thoroughly
dusting the bookshelves
letting autumn go

avec minutie
épousseter les rayons de livres
laisser l'automne

Mr. IKKEN IKEMOTO

see you again
her hand is cold
nursing home in twilight

à bientôt
sa main est froide
maison de retraite au demi-jour

Mr. HIDETOSHI NAGAMI

the remains of the sun
on pampas ears
still

les restes du soleil
sur les épis de l'herbe à plumets
encore un instant

Ms. SACHIKO KONDO

tying a headband
around the whole island
– silver leaf flowers

mettre un bandeau
autour de l'île entière
– fleurs à feuilles argentées

MR. HIDEO EBIHARA

red dragonfly
on this aging shoulder
– my medal

libellule rouge
sur cette épaule vieillissante
– ma médaille

MR. TAKEO HANAOKA

red leaves at sunset
still
but for birdsong

feuilles rouges au coucher du soleil
tranquilles
sans le chant des oiseaux

MS. MAKI HATANAKA

an old jogger resting –
a dead leaf
on his new sneaker

vieux joggeur qui se repose –
une feuille morte
sur sa chaussure de sport neuve

MR. YASUOMI KOGANEI

never stopping
to count
the cosmos
flowers

jamais s'arrêter
pour compter
les fleurs
du cosmos

MR. TAKASHI IKARI

autumn cherry leaves –
the bus shaking
my daughter's lucky charm shaking too

feuilles de cerisier automnales –
le tremblement du bus et aussi
du gri-gri de ma fille

MS. HAJIMU HIRAKITA

*il tremble déjà
dans la lumière dorée
le gong endormi*

YVES PICART

Gong, revue francophone de haïku – n° 19

Éditée par

l'Association française de haïku

Déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101

10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

afh@afhaiku.org



Comité de rédaction

Jean Antonini (Directeur), Hélène Boissé, Danièle Duteil

Claude Rodrigue, Jessica Tremblay, Klaus-Dieter Wirth

afh.redaction@afhaiku.org

Avec ce numéro, l'AFH publie
dans la collection '*le haïku en français*' :

Comme nous la mouche, Philippe Quinta

© Avril 2008, AFH & les auteur.es

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes
Calligraphies, Henri Chevignard - Logo AFH, Ion Codrescu

Tiré à 350 exemplaires par
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

Dépôt légal : Avril 2008
ISSN : 1763-8445

3.50 euros / 6.00 CAD
Port compris